

مراسلات

نشرية معهد البحوث المغاربية المعاصرة

Correspondances

Bulletin d'information scientifique

**Pureté rituelle et différenciation sociale
dans le culte de Saïda Manoubiya**

Katia BOISSEVAIN

N° 69

janvier

février

2002

**Nouveaux lieux communs
et modernité urbaine dans l'espace
résidentiel Nord de Tunis**

(El Menzah, El Manar, les Berges du Lac)

Pierre-Arnaud BARTHEL

Nabil SMIDA



Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain

معهد البحوث المغاربية المعاصرة

Directeur de la publication

Jean-Philippe BRAS

Secrétaire de rédaction

Blaise DELTOMBE

Rédaction

Haoua AMEUR-ZAÏMÈCHE

Frédéric ARCENS

Pierre-Arnaud BARTHEL

Kmar BENDANA

Karim BEN KAHLA

Katia BOISSEVAIN

Hassen BOUBAKRI

Nadir BOUMAZA

Fathi DEBILI

Mohamed ELLOUMI

Eric GOBE

Abdelhamid HÉNIA

Mohamed KERROU

Odile MOREAU

Anne-Marie PLANEL

Conception et mise en page

Besma OURAÏED

Diffusion

Hayet NACCACHE

Le bulletin *Correspondances* est publié par l'IRMC. Il est distribué par voie postale et disponible sur le site internet de l'IRMC au format pdf.

IRMC

20, rue Mohamed Ali Tahar

Mutuelleville - 1002 TUNIS

Téléphone : (216) 71 79 67 22

Fax : (216) 71 79 73 76

E-mail : mail@irmcmaghreb.org

http://www.irmcmaghreb.org

Avec la participation du CJB
Centre Jacques-Berque
pour les Etudes en Sciences
Humaines et Sociales

1, rue d'Annaba - Rabat - Maroc

Téléphone : (212) 37 76 96 40

(212) 37 76 96 41

Fax : (212) 37 76 89 39

E-mail : cjb@iam.net.ma

http://www.ambafrance-ma.org/ceshs

Cette publication ne peut être
vendue. Abonnement sur demande
3500 ex. Groupe Cérés

ISSN : 0330-7417

EDITORIAL

Les nouvelles citadinités à Tunis font l'objet dans ce numéro de deux contributions de jeunes chercheurs qui ont à divers titres conduit leurs travaux dans le cadre de l'IRMC. Ces citadinités peuvent s'inscrire dans les espaces traditionnels, ceux du culte d'une sainte (Katia BOISSEVAIN), mais « revisités » et redéployés entre sphère publique et sphère privée. Elles consistent encore en la prise de possession de nouveaux espaces urbains, vitrines de la modernité (Pierre-Arnaud BARTHEL, Nabil SMIDA). Dans les deux cas, l'occupation de l'espace est marquée par une tension entre mixité et ségrégation sociale.

Une réunion organisée à la Maison des Sciences de l'Homme (Paris, 28-29 janvier 2001), à l'initiative du ministère français de la recherche, a permis à des chercheurs français et maghrébins de conduire une réflexion commune sur les nouvelles voies de la coopération scientifique. On en livre ici les principales conclusions : la mise en place de laboratoires de recherche au Sud permet l'établissement de véritables partenariats scientifiques avec les équipes européennes ; la diversification de ces partenariats passe par la constitution de réseaux scientifiques, ces derniers paraissant un mode de structuration de la recherche en phase avec la montée en puissance des enjeux régionaux ; la formation des jeunes chercheurs est une priorité forte de la coopération.

L'IRMC et le CJB sont officiellement associés au CNRS depuis le 1er janvier 2002, l'IRMC au titre de formation de recherche en évolution (FRE), le CJB en tant qu'unité mixte de service (UMS). Cette association permettra de renforcer l'équipe de recherche et l'équipe administrative de ces deux institutions, ainsi que de s'appuyer sur le réseau international du CNRS, et de les faire participer pleinement au dispositif de la coopération scientifique franco-maghrébine.

إفتتاحية

يحرص هذا العدد معاصرين لتناول موضوع الأشكال الجديدة للمدينة بتونس المعاصرة، وتقدمها باحثون شبان قاموا بإعداد أبحاثهم في إطار معهد البحوث المغاربية المعاصرة حسب صيغ متنوعة. وتكسب المدينة في هذه الحالات في طقس التفكير بولاية صالحة، إذ يعاد تعريف التفضيلات التقليدية و ملامتها بين بين الفضاء العام و الفضاء الخاص (نص كتيا بويصافين). و يمكن أن تتطور كذلك من خلال استملاك تضامات حضرية جديدة و كنهها واجهة الحديثة (نص جبار-أرنو بارتيل و متير صميدي). و في الحالتين يجرى من السيطرة على هذه التضامات توترات بين الاختلاط و التمييز الاجتماعي.

و في سجل آخر، يمكن لقاء تنظيم بحارة من وزارة البحث الفرنسية في "مار علوم الاتصافين" بباريس (28-29 يناير-جانفي 2001)، جمع باحثين فرنسيين و مغاربيين، من التفكير سويا في السبل الجديدة للتعاون العلمي لحرص في هذا السياق أهم توصيات الصادرة عن ضرورة تركيز سفائر بحث في الجنوب من أجل شراكة طموحة علمية مع الفرق الأوروبية، و يمسر ترويج هذه الشراكات عبر تركيز شبكات علمية و بهذه الصورة يمكن هيكلة البحث العلمي من أجل الاستجابة للرهانات ذات البعد الاقليمي التي تبرز بقوة. و يمثل تكوين الباحثين الشبان لولاية رئيسية من أولويات هذا التعاون.

تقرير أخيرا إلى أن معهد البحوث المغاربية المعاصرة و مركز جاك بوارك قد أصبحا رسميا شريكين للمركز الوطني للبحث العلمي بداية من أول جانفي-يناير 2002، باعتبار معهد البحوث المغاربية المعاصرة وحدة "ثقافية للتكوين في البحث"، و أصبح مركز جاك بوارك "وحدة مختلطة للخدمات"، و ستمكن هذه الشراكة من تدعيم فرق البحث و الإدارة لهاتين المؤسساتين و الارتكاز على الشبكة الدولية للمركز الوطني للبحث العلمي من أجل المساهمة الكاملة في منظومة التعلون العلمي الفرنسية-المغاربية.

Pureté rituelle et différenciation sociale dans le culte de Saïda Manoubiya

Katia BOISSEVAIN

Doctorante en ethnologie, Université Paris X Nanterre, sous la direction de Raymond JAMOUS, boursière à l'IRMC. Cet article est la version remaniée d'une communication présentée à l'occasion du XV^e Congrès de l'AFEMAM lors de l'atelier « Les religions, le corps, le sensible », organisé par Bernard Heyberger (Paris, juillet 2001). L'auteur y présente certaines conclusions de son travail de thèse sur le culte d'une sainte musulmane à Tunis, Saïda Manoubiya, et plus particulièrement sur les nouvelles pratiques sociales qui en découlent.

En choisissant de travailler sur le culte de Saïda Manoubiya, je souhaitais contribuer à combler un vide facilement repérable dans la littérature ethnologique du Maghreb. A la suite de E. Dermenghem (1954) ou E. Gellner (1969), les ethnologues qui se sont intéressés au thème de la sainteté en Afrique du Nord, ont surtout analysé les modes d'actions de la sainteté masculine (Crapanzano, 1973). En effet, des auteurs devenus classiques, tels A. Mouliéras (1899), E. Doutté (1900) et E. Westermarck (1935), mentionnent l'existence de femmes saintes au Maghreb, sans les étudier de manière approfondie. Tantôt, elles sont étudiées dans leur historicité, notamment en Algérie ou en Egypte¹, mais la dimension anthropologique des dévotions qui les entourent demeure alors inexplorée ; tantôt, les auteurs analysent les pratiques de dévotion féminine dans le cadre de pèlerinages (*moussem-s*) (F. Reysoo, 1991) ou de *zâwiya* (Mernissi, 1977 ; Dhaouadi, 1986 ; Melliti, 1993) et la relation à un saint homme. Dans cette recherche engagée en 1998, je souhaitais articuler l'une à l'autre ces deux dimensions : la spécificité d'une sainteté féminine et le culte qui lui est voué. J'ai pour cela interprété mes données de terrain² à la lumière des nombreux travaux historiques et anthropologiques des vingt dernières années, sur le culte des saints au Maghreb (Andézian, 2001 ; Colonna, 1980 ; Elboudrari, 1985 ; Kerrou, 1998 ; Touati, 1994) et dans le monde musulman (Popovic et Veinstein, 1996, Amir-Moezzi, 1996), ainsi que grâce aux apports de l'anthropologie urbaine (Hannerz, 1983).

Les rituels hebdomadaires dédiés à Saïda Manoubiya, sainte du XIII^e siècle, sont très actifs dans ses deux sanctuaires de Tunis, (à proximité des faubourgs sud de la Médina), et de la Manouba. Son culte est à la fois, un culte masculin et féminin qui s'organise selon des modalités fortement différenciées. Les hommes qui se rendent en visite dans ses sanctuaires vouent un culte à la sainte en tant que disciple de Sidi Bel Hassen el Shadhely, l'inscrivant ainsi dans la grande tradition soufie. A l'inverse, la majorité des femmes s'adresse à Saïda Manoubiya en tant que sainte locale et le rituel hebdomadaire de la *hadhra* prend la forme d'un rituel de possession³. Je traiterai ici principalement des rituels féminins.

Dans le cadre de cet article, mon propos se limitera à la question de la transposition du rituel féminin de l'espace public de la *zâwiya* (ou sanctuaire) à l'espace privé des maisons des « adeptes ». En attirant l'attention sur la manière dont s'exprime l'ambivalence quant à la proximité des corps, je démontrerai qu'une certaine notion de pureté rituelle est au centre des préoccupations des participantes. Cette idée de pureté rituelle est alors utilisée comme catégorie à la fois inclusive et exclusive, légitimant le passage d'un espace collectif à un espace privatif. Quelles modifications ont lieu, tant sur le plan rituel que symbolique, lorsqu'une cérémonie passe d'un espace public à un espace domestique ? Dans quelle mesure ce déplacement a des implications sur le processus de hiérarchisation sociale ?

Jusqu'au début du XX^e siècle, Saïda Manoubiya était considérée comme sainte de Tunis et bénéficiait de la vénération des grandes familles de la ville. Sainte connue de tous, sa renommée était si grande qu'elle lui valut une hagiographie, consécration rare pour une femme, rédigée à la demande d'un notable de La Manouba, son village natal⁴. Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les beys lui rendaient visite dans sa *zâwiya/khalwa*⁵ de Tunis lors de parcours rituels effectués à l'occasion de *laylat al Qadr*, veille du 27^e jour du Ramadan, ou de l'*Aïd el Kebîr* au cours duquel ils rendaient visite aux grands saints de la ville.

Avec l'indépendance de la Tunisie en 1956, la volonté de modernisation et d'éradication des formes locales de vénération passent par l'abolition des biens *habus*⁶ et la transformation, voire la destruction, de nombreuses *zâwiya-s*⁷. Les deux sanctuaires de Saïda Manoubiya connurent de nombreuses modifications. La *zâwiya/khalwa* de Tunis devint un local du parti destourien, doublée d'un dispensaire médical ; que celle de La Manouba accueillit, tour à tour, un atelier de couture, puis une école de danse. Ce n'est qu'à partir du début des années 1990 que les réouvertures et rénovations sont autorisées et encouragées.

Au XIXe siècle, et jusqu'à la fin des années 1950, les sanctuaires de la sainte étaient fréquentés principalement par des familles *beldi*, originaires de Tunis ou intégrées au tissu social tunisois⁸. Mais la politique réformiste menée par le gouvernement de la nouvelle République tunisienne, à laquelle était sensible une très grande part de la population, implique qu'une partie significative de la société tunisoise n'entretient plus qu'un lien occasionnel, voire exceptionnel, avec les personnages saints. Par ailleurs, la paupérisation des quartiers⁹ aux abords des *zâwiya-s* de Saïda Manoubiya a profondément modifié le réseau de clientèle de son culte. Dans leur ensemble, les « grandes familles bourgeoises » de la capitale ont quitté le centre ville pour investir de nouveaux quartiers ; ce faisant, elles ont délaissé les sanctuaires. Pourtant, dans certains cas, l'attachement à la sainte et aux rituels demeurent, ainsi que la nostalgie de ce mode de religiosité, de l'ambiance et de l'émotion intense qu'il implique. Comment concilier cela tout en évitant de participer à des rituels qui semblent dégradés par rapport à un passé idéalisé ? La prise de distance passe principalement par le dénigrement du comportement religieux, et du comportement en général, des « néo-citadins », ces individus souvent nés à Tunis, mais perçus comme fraîchement arrivés des campagnes.

Les observations exposées ici ont été recueillies lors d'une enquête menée à Tunis, entre 1998 et 2000. Deux tiers des cérémonies privées ont eu lieu dans les quartiers aisés de la capitale (el Menzah 6, Hay el Nasser, Cité Les Pins à la Marsa) ; le dernier tiers, dans des maisons beaucoup plus modestes de quartiers périphériques de Hay Ettadhamen, Ibn Khaldun, Ettahrir et Intilaqa.

DIFFÉRENCIATION DES GENRES AU SEIN DU SANCTUAIRE

Le culte de Saïda Manoubiya se compose de visites individuelles aux deux sanctuaires, et de visites collectives, qui ont lieu le dimanche à La Manouba et le lundi à Tunis. Chacune de ces *ziyara-s*, aussi appelées *mi'ad-s* (rencontres) donnent lieu à deux rituels successifs, qui ne peuvent être étudiés indépendamment l'un de l'autre. Le rituel de l'après-midi est une *hadhra*¹⁰ où l'on adresse des vœux à la sainte. L'écrasante majorité des participants est féminine, pendant lequel elles. A quelques exceptions près, il s'agit de femmes de tous âges et de conditions sociales diverses. Ces sanctuaires attirent des femmes célibataires, veuves, divorcées, ou mariées, avec ou sans enfants. On s'y

rend entre amies, voisines, ou en famille (grand-mère, mère et petite-fille). Leur niveau scolaire est très variable, allant de la femme âgée analphabète à la jeune lycéenne. Pour bon nombre de ces femmes, cette visite constitue l'unique sortie hebdomadaire, hormis les déplacements liés aux tâches ménagères et au travail, alliant ainsi pratique religieuse et divertissement¹¹.

Un ou plusieurs groupes de musiciennes, accompagnées d'instruments à percussions (*bendîr*, *târ* et *darbuka*) chantent des panégyriques dédiés à différents saints¹² pendant que certaines femmes s'adonnent à des trances rituelles. La séance se clôt peu avant la prière du *moghreb* (couché du soleil), par le partage d'un ou plusieurs plats de nourriture qui scelle ainsi le pacte qui les unit à la sainte. Les plats (couscous ou pâtes « à la viande » ou au poulet) sont offerts, sans solennité, aux musiciennes qui se servent les premières, puis font circuler l'aliment devenu sacré (*smât*).

Le rituel du soir, en revanche, est une cérémonie principalement masculine à laquelle assistent quelques femmes assises en retrait. A cette occasion, il n'y a ni instruments de musique, ni transe de possession, mais des récitations du *wird* Shadhily (plur - *awrad* : oraison propre à chaque confrérie), quelques chants à la gloire de Saïda Manoubiya (différents, eux aussi, de ceux de l'après-midi), des lectures/récitations de certains passages du Coran, un *dhikr* (littéralement souvenir, récitations de litanies). Pour conclure, le repas pris en commun se déroule différemment de celui des femmes. Les hommes sont assis en deux rangées qui se font face. Une longue nappe est installée entre les deux rangées, à même le tapis. Un desservant dépose devant chaque homme un pain rond et quelques olives, en référence à l'alimentation frugale de Sidi Bel Hassen, puis quelques plats de pâtes ou de couscous. Une fois le repas terminé, avant de se séparer, ils accomplissent ensemble la prière du soir.

En dépit du fait que ces rituels se déroulent dans un même lieu, les hommes et les femmes font mine de s'ignorer. Les hommes disent qu'il ne se passe « rien » l'après-midi, minimisant ainsi à l'extrême la portée des *hadhra-s*¹³ ; de leur côté, les femmes (de l'après-midi) n'accordent que peu d'intérêt aux activités masculines. Quel est donc ce « rien » auquel les participantes s'adonnent semaines après semaines ?

LA TRANSE FÉMININE¹⁴ : UNE EXPÉRIENCE PARTAGÉE

Saïda Manoubiya suivait les enseignements de la confrérie Shadhiliya tout comme le font aujourd'hui encore les hommes qui célèbrent le *dhikr* dans ses sanctuaires. Les femmes de l'après-midi, quant à elles, n'ont pas d'affiliation confrérique définie, mais s'enorgueillissent souvent d'une filiation spirituelle et/ou généalogique d'un ou plusieurs saints, fondateurs de confrérie ou non.

Dans certaines confréries, telle que la Isawiya, ou les Hamadshas de Meknès (Crapanzano, 1973) les hommes entrent en trances. Ici pourtant, les hommes qui participent à ces pratiques sont extrêmement rares.

Très schématiquement, une femme qui est « possédée » par un ou plusieurs *jinn-s* (esprit) est sensible à un air particulier, à un chant dédié au saint qui dirige ses *jinn-s*. L'identité du ou des *jinn-s* est découverte à l'issu d'un diagnostic¹⁵ posé par la musicienne principale, aussi qualifiée de *arifa* (celle qui sait). A l'audition de cet air, joué et chanté par les musiciennes, la femme se met à danser d'une manière caractéristique, avec des variantes dues à plusieurs facteurs : l'identité du *jinn*, la relation entretenue avec l'esprit, l'humeur de la personne et la dynamique en place entre les participants lors du rituel, etc. Puis la danseuse s'arrête à la fin du chant. Seules certaines femmes prolongent leur transe par un état second durant lequel elles déambulent tout en communiquant par des gestes, des impositions de mains (plus rarement par la parole), au nom du saint qui dirige leur *jinn*.

Les femmes qui ont cette capacité de parole n'ont pas nécessairement une position particulière dans la hiérarchie du sanctuaire. Pourtant, la manière dont a évolué leur relation avec leur *jinn* et le saint qui le guide, leur permet d'accueillir la parole et les visions de ce dernier. Ce contact privilégié a indéniablement un impact sur leurs relations sociales. En effet, ces femmes qui ont la capacité d'entrer en contact avec le saint, lors de leur transe, et celle de transmettre quelque chose de sa parole, (et donc de sa *baraka*), seront les premières invitées lors de célébrations privées, organisées pour remercier la sainte d'avoir exaucé un vœu ; ou pour honorer, comme chaque année, le pacte scellé avec son *jinn*. Les autres invitées sont choisies parmi les familles, les amies et les connaissances du sanctuaire.

A la fin de leur transe, leur contact sera recherché. On les sollicitera pour des impositions de mains, des massages ou des applications d'un peu de sueur ou de salive sur des parties douloureuses du corps. Sueur et salive chargées de la *baraka* du saint, rappellent les vertus des sécrétions corporelles énoncées dans les hagiographies et légendes¹⁶. La personne en post-transe concentre, un instant, le pouvoir curatif du saint et sa capacité d'intercession avec Dieu.

De cette description, il ressort le premier terme récurrent du paradoxe de ces rituels : le désir de partager cette expérience avec un nombre important de visiteuses. Lors d'une *hadhra* dans un sanctuaire, le nombre de personnes en transe est le signe d'une journée chaude (*skhuna*), dans un sens bénéfique. On se félicitera d'une cérémonie très fréquentée. Inversement on déplorera une journée où la visite au sanctuaire est délaissée au profit d'autres activités, comme les jours de pluie ou de résultats d'examens. De même, on justifie une préférence pour telle *zâwiya* par le fait qu'un nombre plus grand de visiteurs s'y rend, qu'il y a donc plus d'ambiance festive : le *jaw*, qui signifie la sainteté du lieu et qui contribue à la créer.

Pourtant, une telle concentration de personnes qui ne se connaissent pas ou peu n'est pas sans risque : le thème de la promiscuité, du « mélange » revient aussi avec une régularité significative qui révèle un problème de défiance sociale liée aux représentations de l'hygiène de vie. A quelles occasions se manifestent ces réserves, quelles en sont les conséquences, et de quoi est-ce révélateur ?

ATTIRANCE ET RÉPULSION : LE PARADOXE DES CORPS

La position des corps dans la *zâwiya*, la manière dont ils se meuvent et s'approprient l'espace témoignent d'une grande familiarité entre les personnes présentes. Néanmoins, la description des pratiques corporelles livre son sens au regard des commentaires formulés à leurs propos. En été, la grande proximité peut s'expliquer par le nombre important de visiteuses dont les contraintes domestiques se relâchent à l'occasion des congés scolaires. Pourtant, même en hiver, alors que la fréquentation diminue, les participantes aux rituels continuent de s'asseoir très proches les unes des autres.

La familiarité et l'absence d'inhibition quant à la proximité corporelle sont manifestes tout au long de la journée : il est fréquent de partager un récipient pour boire ou manger ; une même serviette éponge peut servir à essuyer le visage et le cou en sueur de plusieurs femmes. On manifeste rarement un quelconque désagrément à sentir le pied de sa voisine contre son bras. Et c'est après les trances que cette familiarité est à son comble. La personne qui se laisse choir, épuisée par la danse, est souvent recueillie dans les bras d'une femme et cajolée. Cette dernière, selon le cas, parente, amie ou inconnue, l'accueille comme un grand enfant que l'on berce. On lui murmure la *shahada* (profession de foi) au creux de l'oreille. On rajustera ses vêtements, on essuiera son visage et attachera ses cheveux, détachés d'un geste automatique en début de transe¹⁷. On lui donnera parfois à boire, en lui disant « *saha* » ou « *bi shfeh* », la félicitant ainsi de ce qui vient de lui arriver, maintenant qu'elle est détendue, vidée et repue à la fois.

Aux antipodes de cette fusion quasi maternante, les trances donnent aussi lieu à une recherche d'isolement relatif. Elles se déroulent en principe dans un espace appelé la *halqa*, espace inoccupé plus ou moins circulaire, situé devant les musiciennes. Le désir d'avoir plus d'espace dans la *halqa* est clairement affiché et revendiqué : chaque participante recherche un espace individuel, souvent en vain. Sur cette surface réduite, grâce à une sorte de sens extraordinaire, les balancements de la tête et du haut du corps, les mouvements plus ou moins expansifs des bras s'imbriquent les uns aux autres, comme si une chorégraphie collective spontanée régissait les trances individuelles. En dépit de cette synchronie involontaire, les commentaires sont fréquents sur le besoin impératif de danser seule. Comment interpréter ces deux attitudes apparemment contradictoires ?

Les personnes qui revendiquent une mise à distance font valoir que c'est le *jinn* qui la réclame. En général, les désirs des *jinn-s* perçus comme légitimes (préférences de couleur, de variété d'encens ou de friandises, parfums, etc.) sont respectés. Mais ici, cette requête est en opposition avec les valeurs affichées de la *zâwiya* qui prônent l'égalité et l'unité entre femmes. Lorsque le souhait de danser seule est formulé ouvertement, les musiciennes refusent catégoriquement et conseillent d'organiser une *hadhra* à la

maison (aussi appelée *lila* ou *mbîta*). La transe est une situation privilégiée, intime, entre la personne et son *jinn*. En dépit du caractère collectif de la *ziyara*, elle met en acte une relation intrinsèquement personnelle qui sollicite différentes composantes de l'individu : son histoire généalogique, sa provenance géographique, réelle ou non, son ancrage familial. Dans ces conditions, lors de la transe, un individu ne tolère aucun empiètement territorial, dans le sens où le corps peut être conçu comme un territoire minimum.

À ce niveau, la pratique religieuse commune s'estompe devant la complexité des liens qui unit l'individu aux personnages saints. En effet, il est fréquent d'annoncer une autre ascendance/appartenance sainte et de la considérer comme prioritaire à Saïda Manoubiya. Aussi, toutes ne se rangent-elles pas derrière une dévotion unique et unifiante de la sainte, malgré une visite collective de plusieurs centaines de personnes dans la journée et le fait que le rituel se déroule en son nom.

Les femmes qui déplorent une trop grande proximité lors de la transe forment leur grief de la manière suivante : « mon *jinn* veut danser seul, il veut que tout soit propre » (« *“illi andi” ihab iashtah wahdû, ihab kûl shey ndhîf* »). La phrase formule un commentaire sur l'impureté potentielle des autres participantes. On atteint ici le registre de la pureté rituelle : la sienne, mais aussi celles des autres qui ont une influence directe sur le succès ou l'échec du rituel. L'idéal serait de danser seule au milieu de l'assistance qui deviendrait public. Loin des humains et de leur souillure potentielle, la femme en transe pourrait ainsi accueillir son *jinn* et le laisser danser à sa guise, sans crainte de pollution : crainte qui ne se manifeste qu'au moment précis de la transe, à cause de l'état « d'entre deux », liminal, comme son nom l'indique, transitoire.

LES RITES DE PURIFICATION EN QUESTION

Les contrastes entre *zâwiya* et mosquée sont nombreux : l'ambiance, la gestuelle, la disposition des individus dans l'espace, l'instrumentation musicale de la cérémonie ou son absence. Une autre différence a trait aux purifications rituelles. Celles qui précèdent la prière ou l'entrée dans une mosquée sont codifiées, alors que celles qui doivent être accomplies avant de se rendre dans une *zâwiya* sont sujettes à négociation et improvisation. Se rendre au hammam la veille d'une visite pieuse, est l'obligation la plus fréquemment exprimée. À défaut, on affirme aussi qu'il suffit de prendre une douche, en précisant parfois que celle-ci doit être prise « de la tête au pied », ce qui la rend équivalente au *ghusl*, grandes ablutions qui annulent l'impureté majeure. Ce flou concernant les règles de purification (et donc les incertitudes quant à leur application) provoque l'inquiétude des participantes.

L'utilisation du concept de pureté rituelle, (et de son contraire) est une entrée pour analyser la dynamique à l'œuvre entre les « adeptes » de Saïda Manoubiya, dans la mesure où cette notion reste une préoccupation constante. Les travaux de Mary Douglas sur les notions de

« pollution » et de « tabou » ont marqué un tournant en anthropologie, dans la compréhension des implications sociales de cette peur de la pollution. Le titre original de son ouvrage majeur, *Purity and Danger*, indique clairement cette opposition fondamentale : être du côté de l'impureté ou de la pollution n'est pas neutre, c'est être en danger et/ou mettre en danger.

Comment cette préoccupation d'impureté se manifeste-t-elle ? Les règles à suivre à propos de la période des menstrues sont fréquemment débattues, parfois à l'intérieur du sanctuaire. Une femme est-elle exclue des visites pendant ces quelques jours d'impureté rituelle ? La plupart des opinions s'accordent sur le fait que l'entrée dans la *zâwiya* leur est autorisée. Elles peuvent donc s'asseoir parmi les autres, au sein de l'assistance ou du groupe des musiciennes. Quelques interdits entrent néanmoins en vigueur, tout en donnant lieu à des discussions. Le premier n'a pas directement d'influence sur le rituel de la visite, puisqu'il concerne la prière canonique que les femmes (à l'inverse des hommes) n'accomplissent pas sur place. Le second a trait à l'interdiction de toucher ou d'approcher le catafalque de la sainte, ce qui fait écho à l'interdiction de toucher le Coran, ne serait-ce que métaphoriquement par la récitation de son contenu. Le troisième interdit n'est pas explicite. Mais, de fait, une femme indisposée n'entre pas en transe de possession, son état lui interdisant ce rapport intime.

Une autre préoccupation, indirectement liée à la pureté rituelle, a trait aux comportements comme signe d'une bonne éducation, et par extension d'une bonne moralité. Durant les visites aux sanctuaires de Saïda Manoubiya¹⁸, la diversité vestimentaire semble être la règle : on y trouve autant de *jubba* que de pantalons et de jupes de longueurs variées, de cheveux lâchés ou sagement attachés. Ici, la plupart des jeunes femmes ne se voilent la tête que pendant les rituels nocturnes. L'absence de règle normative donne lieu à un certain jeu sur des pratiques considérées comme répréhensibles. Par exemple, alors qu'il est impensable de fumer dans les lieux une fois le soir venu, quelques femmes fument l'après-midi, avec amusement, tout en faisant attention de ne pas être vues par *l'ukîl*, le gérant responsable de la *zâwiya*. « Se changer en public » est une occasion supplémentaire pour plaisanter. Par ce jeu sur l'impudeur, elles narguent les quelques hommes présents : ces derniers ne les voient pas, mais ils pourraient, éventuellement, les surprendre. Une manière, en somme de s'approprier le lieu du sanctuaire et la sainte.

La plupart des interprétations récentes sur les pratiques féminines contemporaines dans les sanctuaires s'arrêtent à cette « liberté de ton » dans la parole et les comportements. Leurs auteurs en concluent que les *zâwiya-s* sont d'abord des espaces de sociabilité où les femmes se retrouvent entre « sœurs », se détendent et échappent aux règles d'un islam normatif, répressif et patriarcal¹⁹. Mes observations ne réfutent pas cet aspect social et joyeux des visites aux saints. Il convient cependant de nuancer (comme l'a d'ailleurs fait Imed Melliti²⁰), l'image d'une entente fusionnelle entre femmes de toutes générations et de tous

horizons sociaux. Dans toute « communauté », la critique et le dénigrement des comportements d'autrui jouent un rôle dans la construction d'une image de soi. Ici, l'absence de retenue propre à ce lieu, tant dans les sujets de conversations que dans la gestuelle, est paradoxalement appréciée et violemment critiquée.

La manière la plus violente de discréditer une des participantes au rituel, plus encore que de l'accuser de boire de l'alcool, est d'émettre un doute sur son comportement sexuel. L'accusation – parfois formulée de manière explicite mais plus souvent simplement suggérée par des sous-entendus – est de ne pas s'être lavée après un contact sexuel, licite ou non²¹. Le reproche n'est jamais énoncé directement à l'intéressée, mais circule entre petits groupes. Cette accusation, sérieuse en elle-même, fait écho au fait que le lieu est dédié à une vierge.

En somme, la proximité physique entre participantes et l'apparente bonne humeur générale ne doivent pas laisser ignorer les tensions qui existent. Ces tensions se situent à l'intersection de plusieurs registres : entre la licéité de la pratique religieuse (es-tu pure ?), la bonne moralité (es-tu correcte ?), et l'efficacité rituelle (es-tu une entrave à l'efficacité ?).

Un autre grief fréquemment formulé à propos des *ziyara-s* hebdomadaires a trait au thème du « mélange ». Celui-ci est d'abord présenté comme se situant sur un plan moral. La « bonne » ou « mauvaise » moralité des individus serait un signe de leur personnalité intrinsèque, parfois héritée de leur famille. Les fréquenter – ne serait-ce que ponctuellement - fait rejaillir sur soi, par « contamination », quelque chose de cette essence. Cette conception hygiéniste des mises à distance sociales se renforce au moment de la transe, dans la mesure où, comme nous l'avons vu, la conception des corps et des individus (comme entités définies et séparées) se modifie alors pour laisser place à des corps poreux. Cette porosité rend vulnérable aux impuretés ambiantes, qu'elles soient physiques ou morales. Cependant, ni la dimension physique, ni la dimension morale ne peuvent occulter des formes d'exclusions sociales singulières. Le sanctuaire de la sainte à La Manouba jouxte les locaux de l'hôpital psychiatrique Razi²², d'où les malades, internés, peuvent occasionnellement sortir. Sans argent et bien souvent sans famille à proximité, ces hommes et femmes en marge passent la journée à la *zâwiya*. Celui de Tunis, perché sur la colline au-dessus de Montfleury, surplombe également le quartier de Saïda. Or, la réputation de cet ancien « bidonville » est celle d'un quartier populaire « dangereux » où à la misère viendrait s'ajouter la criminalité. Beaucoup de femmes de ce quartier rendent visite à la sainte qui, par sa proximité, se substitue au saint de la région d'origine. Malgré l'ambiguïté de la perception que les tunisois ont de la folie (qui peut parfois être un signe d'élection, une grâce) et dans une moindre mesure, de la pauvreté (la figure du pauvre étant aussi perçue comme proche de Dieu), ces mises en contact peuvent être ressenties comme menaçantes.

Les préoccupations portant sur la corporalité, dans son ensemble, relèvent d'une conception de l'intimité qui est

partagée selon des modalités différentes par les adeptes des sanctuaires de la capitale. Les normes d'hygiènes contemporaines en vigueur dans la société tunisoise rendent certaines visiteuses sensibles à l'idée qu'elles côtoient des femmes qui ne se lavent pas avec la même fréquence qu'elles. Les raisons à cela peuvent être nombreuses : certaines vivent dans des habitations sans équipements sanitaires ; d'autres ont une douche, mais l'exiguïté de leur logement ne permet pas de s'isoler suffisamment, et de respecter la pudeur des uns et des autres. Certaines femmes préfèrent se laver « correctement » au hammam, plutôt que chez elles où les conditions d'intimité et de chauffage ne sont pas optimales. L'inquiétude, liée à la quête de pureté rituelle peut, dans certains cas, prendre sa source dans des normes différentes d'hygiène corporelle²³. Des préoccupations d'ordre religieux se combinent à un désir de distanciation sociale et spatiale. L'organisation de cérémonies religieuses à domicile, devient alors une solution aux problèmes liés à une proximité vécue comme une promiscuité.

LA HADHRA DOMESTIQUE OU L'IMPURETÉ NEUTRALISÉE

Les témoignages oraux concordent pour affirmer que les rituels de possession sont tombés en désaffection entre les années 1960 et 1990, décennies pendant lesquelles la nouvelle République tunisienne était engagée dans la voie d'un réformisme religieux (Mohamed Hédi Chérif, 1994). Parallèlement à un réinvestissement religieux et patrimonial des sanctuaires, les rituels domestiques se sont multipliés ces dix dernières années avec la particularité que le phénomène est plus sensible dans les milieux aisés sans être inconnu des milieux moins fortunés.

On peut s'interroger sur les besoins d'un déplacement de l'espace rituel, de la *zâwiya* ouverte à la sphère domestique, sachant que la *hadhra* ou *mbîta* organisée chez soi se révèle assez coûteuse. La raison la plus fréquemment invoquée est d'ordre thérapeutique. Une infortune répétée, une très grande nervosité ou au contraire un abattement chronique, peuvent être interprétés comme le signe d'une mauvaise cohabitation avec un *jinn*. Lorsqu'il est établi que la personne est habitée par un *jinn* avec qui elle entretient une relation particulièrement conflictuelle, il lui sera conseillé d'organiser une *hadhra* individuelle.

Une seconde raison, presque aussi courante que la première est celle d'une *wa'da*, un vœu qui peut porter sur des choses diverses telle que la guérison d'un être cher, la réussite à un examen ou l'acquisition d'un bien immobilier. La personne s'engage à organiser une *hadhra* annuelle en l'honneur de la sainte, une fois le vœu exaucé. La *hadhra* n'est pas l'unique contrepartie possible pour un vœu exaucé, mais peut aussi bien être le sacrifice annuel d'un animal à une *zâwiya*, ou un autre engagement.

Quelles différences, rituelles et symboliques, existent entre une *hadhra* dans un sanctuaire et une *hadhra* organisée dans un espace domestique ? Tout d'abord, la

cérémonie domestique est organisée « pour soi ». Le rituel se concentre principalement sur les besoins et demandes d'une personne, et la *baraka* générée par les contacts établis avec le monde des esprits bénéficie à la maison dans son ensemble. Ensuite, en choisissant le nombre d'invités présents, les individus disposent de plus d'espace qu'à l'occasion d'une *hadhra* de sanctuaire. De même, l'espace dédié aux transes chez un particulier, la *halqa*, est plus dégagé. Enfin, le rôle de la femme qui organise la cérémonie et reçoit ses invités est fondamental dans le choix de la mise en scène de son intérieur, de la décoration de la pièce et de la disposition des convives. En les installant sur des chaises disposées en rang ou en arc de cercle ou en les invitant à s'asseoir sur des matelas adossés aux murs, les corps habiteront la pièce différemment. Ainsi la maîtresse de maison propose à la fois une ambiance festive particulière et une image d'elle-même et de sa famille, image à laquelle contribue le choix des robes et des costumes²⁴, de la décoration, modifiée pour l'occasion, ainsi que par le choix des mets qui seront servis.

Sans minimiser l'aspect social de l'occasion, il s'agit, en premier lieu, d'un rituel inscrit dans un registre religieux ; en conséquence, un processus de sacralisation de l'espace domestique doit être suivi. La première étape²⁵ est celle du sacrifice d'un animal mâle sur le seuil de la maison, en général un mouton. Cette étape a lieu la veille de la cérémonie ou parfois le matin même. La seconde étape est celle de la décoration de la maison : en accrochant aux murs des étendards (*snajaq*) empruntés pour l'occasion à la *zâwiya*, ou des pièces de tissus que l'on réserve à des occasions semblables, on importe de la sacralité dans un lieu qui en est habituellement dépourvu. On peut ici faire le parallèle avec la *zâwiya* Tijaniya, qui en dehors des jours de rituels, est également un lieu de vie. Imed Melliti (1993 : 416) la présente comme n'étant « un espace sacré que de manière discontinue et intermittente. Ce n'est pas un hasard si tous les objets qui lui confèrent cette qualité sont, pour ainsi dire, mobiles (le brasero, les étendards, etc.) ». Le soir de la cérémonie, les officiants à qui on a fait appel, récitent la *fatiha* avant d'entrer dans la salle de réception, puis pénètrent au son des *bendîr-s* et de chants religieux, portant quelques étendards aux couleurs des saints et de leurs confréries, accompagnés de fumigations d'encens pour s'attirer la bienveillance de tous les esprits qui seront invoqués durant la nuit.

Mais dans cette cérémonie privée, qu'en est-il de la recherche de pureté rituelle tant invoquée au sanctuaire ? Dans la maison consacrée pour l'occasion, la question de la pureté rituelle n'est jamais posée. Est-ce que le passage d'un espace collectif sacré à un espace domestique temporairement sacralisé garantit l'élimination du problème de l'impureté rituelle ? Nous avons vu que le désir d'espace revendiqué lors des transes dans une *zâwiya* porte moins sur un besoin de distance entre soi et les autres que sur un besoin de protection face à une impureté rituelle et symbolique, susceptible de nuire à l'efficacité de la transe de possession. Ce n'est donc pas l'espace en tant que donnée physique qui explique l'absence de commentaires

négatifs sur l'état de pureté de l'une ou l'autre des participantes. Il semble plutôt que la crainte d'une contamination symbolique n'ait pas lieu d'être dans ce contexte familial, privé.

Le déplacement d'un rituel de la *zâwiya* vers la maison est l'occasion d'une récréation temporaire d'un espace collectif - la *zâwiya* - au cœur de l'espace domestique. C'est une captation, une forme de « privatisation du sacré » qui s'opère, par le biais de l'agencement des éléments décrits ci-dessus, le sacrifice, la mise en scène sociale de son domicile, la cérémonie dans son ensemble. Ce déplacement induit quelques modifications : le fait même de choisir tous les participants au rituel, depuis la personne qui s'occupe du sacrifice, jusqu'aux musiciens en passant par les préposées à la cuisine, entraîne le sentiment d'un « entre-soi ». Ce sentiment d'unité et de protection est annoncé de manière ostensible, et l'impression de corps homogène est abondamment commentée tout au long de la soirée, - *fard nes* - par les participants. Il ne s'agit pourtant pas d'unité au sens d'une homogénéité sociale. Lors de rituels organisés dans les foyers aisés des quartiers de standing de la capitale (Hay Nasr ; El Menzah ou La Marsa), l'hôte invite également des gens moins fortunés. A l'inverse, lors des *hadhra-s* organisées dans des maisons modestes voire pauvres, on invite, dans la mesure du possible, au moins une connaissance plus prospère, démontrant ainsi au voisinage la qualité de son réseau social.

Contrairement à une *hadhra* de *zâwiya*, qui regroupe des individus d'horizons divers, ce qui est perçu comme possiblement « polluant », une *hadhra* privée est vécue comme réunissant des invités qui constituent un « corps symbolique ». Le seul fait de choisir les participants et de les accueillir dans la sphère privée atténuerait les dangers potentiels. Après sélection sociale, entourés des rituels de l'hospitalité²⁶, les individus passent du statut d'étranger à celui d'invité, d'intime. Si l'ensemble des participants aux cérémonies privées constitue un corps symbolique, alors, la contamination devient impossible car impensable.

Une comparaison avec le travail de J. Teitlebaum (1975), anthropologue dans les villages du Sahel tunisien, peut se révéler utile. Selon lui, pour les villageois, la maladie ne peut se transmettre au sein d'une même famille, sauf en cas de conflit explicite ou implicite. La contagion va de pair avec une intentionnalité de nuire qui ne vient, en principe, que de l'extérieur. Seules les personnes extérieures au groupe peuvent provoquer la maladie, d'où une défiance à leur égard. Il est donc logique qu'un « repli » sur soi, une recherche de « l'entre-soi » neutralise les contaminations potentielles. Ramené au contexte qui nous intéresse, le parallèle est éclairant : en tant qu'invité, l'étranger est neutralisé, son étrangeté est contenue.

CONCLUSION

L'égalité, la fraternité et l'harmonie mises en avant lors des rituels des sanctuaires, et dans certains écrits ethnographiques serait donc à relativiser. Comme nous l'avons vu, les tensions et conflits sont fréquents, et être

attentive à ces dissonances nous donne des indications précieuses quant aux enjeux profonds. Une première conclusion est que, dans le culte de Saïda Manoubiya, il ne suffit pas de participer aux mêmes rituels, semaines après semaines pour avoir le sentiment d'appartenir à une même communauté²⁷.

Une deuxième conclusion porte sur la spatialisation du rituel. Plus qu'un simple déplacement de rituel, le fait de choisir des individus et de les faire pénétrer dans un « chez soi » sacralisé pour l'occasion, neutralise l'impureté potentielle considérée comme intrinsèque aux lieux où se côtoient des étrangers²⁸. Le résultat de ce déplacement de la sphère proprement religieuse à la sphère domestique par excellence, la maison, est une sacralisation temporaire de l'espace privé, ce qui atténue les inconvénients d'un sacré « public », égalitaire, et permet d'intégrer ses invités en un corps uni pour l'occasion.

Enfin, cette forme de privatisation du rituel permet certains écarts de comportement par rapport à ce qui serait acceptable à l'intérieur d'une *zâwiya*. Par exemple, les cérémonies domestiques, tout en séparant les femmes des hommes (sauf si l'un d'entre eux entre en transe), laissent plus de place à la mixité, à l'image de la société tunisoise dans son ensemble. De plus, des interdits liés au respect du lieu religieux, comme la consommation de cigarettes se relâchent, et ce autant dans les beaux quartiers que dans les cités périphériques.

NOTES

1. CLANCY-SMITH J, 1994, à propos de Lalla Zaynab ; RAGHIB, Y. 1976, pour Sayyida Nafisa.

2. Financée dans un premier temps par une Bourse Lavoisier du Ministère des Affaires Étrangères

3. Cette distinction classique entre saint confrérique et saint local doit cependant être nuancée, car les modes de communications avec l'un comme l'autre peuvent être similaires.

4. Imam de la mosquée de la Manouba. *Kitâb Manâqib al Saïda 'Aïcha al Manoubiya*, Tunis, 1344/1925.

5. Le terme de *zâwiya* est plus couramment utilisé par les visiteurs. La *khalwa* est un terme technique de la mystique signifiant « retraite, réclusion », du verbe « khalâ », être seul. Elle désigne un lieu où les saints se retirent en prières solitaires. (E.I. H. Landolt, pp.1022-1024

6. *Journal Officiel Tunisien*, n°58, 19 Juillet 1957.

7. Les pluriels arabes étant parfois irréguliers, nous les formerons ici en utilisant le (s) du pluriel français accolé au terme singulier.

8. Sur les nuances à apporter à cette catégorie, voir M. Ben Achour, 1996.

9. les deux sanctuaires sont dorénavant à proximité de quartiers populaires où sont venus s'installer de nouveaux arrivants, poussés par l'exode rurale. P. Sebag fait état de ces transformations dès 1960.

10. Littéralement « présence divine » ; le terme désigne une cérémonie rituelle qui inclue psalmodies, chants sacrés et parfois trances.

11. « Les riches vont à Hammamet ou Sousse, nous on vient à Saïda ». Cette phrase d'une femme de ménage de 48 ans, exprime avec un peu d'ironie la dimension de dépaysement et l'aspect ludique.

12. Dans les sanctuaires de Saïda Manoubiya comme ailleurs, on célèbre également d'autres saints. Cependant le rituel est célébré en son honneur : c'est à elle qu'on rend visite, les deux premiers chants lui sont toujours dédiés, plus de femmes dansent pour elle.

13. « *Ma iamlû shey. Iadhrabû bark* » : « Elles ne font rien. Elles frappent (sur des bendîrs) et c'est tout ». Cette phrase indique clairement que les rituels de possession ne sont pas reconnus comme une pratique légitime. Certains disent aussi qu'elles viennent par ignorance et parce qu'elles s'ennuient à la maison.

14. A propos de la transe, le vocabulaire varie bien évidemment entre pays arabes, entre pays du Maghreb, et également selon les régions d'un même pays. De même, à Tunis, une transe ne se dit pas toujours de la même manière, alors même que les termes peuvent se référer à un même phénomène. On parle de *shtah* (danse), comme lorsqu'il s'agit d'une danse de distraction ou de fête, de *takhmîra*, mot construit à partir de la racine kh-m-r, qui désigne le vin, l'alcool en général, et dont les dérivés font référence à l'action de fermentation ; ou encore, pour dire « j'ai dansé, j'étais en transe », on utilise le verbe *dukht*, qui signifie avoir la tête qui tourne, s'évanouir ou tomber.

15. à propos de l'utilisation d'une terminologie médicale dans le cadre de la possession, voir J-P. Olivier de Sardan, 1994.

16. L'action de la *baraka* provoque des renversements symboliques entre ce qui est considéré comme pur et impur. Elle peut imprégner les matières les plus polluantes, comme les excréments, et le sang (Hammoudi, 1988). T. Bachrouh dit, à propos de Saïda Manoubiya, « Elle guérissait des malades jugés incurables, son crachat ayant une valeur curative. Sa salive conférait l'extase. », en faisant référence aux *Manâqib as sayada al jalila, al 'arifa billah, as sayda 'Aysha al Mannubiya*, manuscrit B. N. Tunisie n°8906 (1989 : 94). A propos de la perception positive des sécrétions corporelles des saints, voir R. Jamous « Individu, cosmos et société » in *Gradhiva*, n°15 1994: 43-57. Un témoin rapporte l'étonnement et le dégoût qui furent siens lorsque, encore enfant, il vit des femmes passer leurs mains dans le jet d'urine d'un saint *majdhub* de Tunis, décédé dans les années 70, Sidi Amor el Fayache.

17. Ce rapport entre *jinn-s* et chevelure se retrouve ailleurs : D. Casajus nous apprend que les *kel esuf* (*jinn-s* Touaregs) ont la réputation d'être hirsutes, et que seul le fou, en proie au *kel esuf*, s'en va hirsute. « La coupe des cheveux de l'enfant lui retire ce par quoi les *kel esuf* ont prise sur lui. Ceux-ci peuvent en effet atteindre les humains, même adultes par le truchement de leur chevelure ». C'est une des raisons pour lesquelles un homme Touareg doit se voiler la tête. *La tente dans la solitude. La société et les morts chez les Touaregs Kel Ferwan*, Paris, MSH, 1987.

18. D'autres sanctuaires ont d'autres codes et usages, par exemple, Sidi Bel Hassen ou Sidi Ahmed el Tijani.

19. Selon F. Mernissi, les visites pieuses féminines sont principalement un moyen de protester contre un ordre patriarcal. (1977) ; alors que pour Z. Dhaouadi il s'agit d'avantage de réactualiser des visites à travers lesquelles elles « cherchent davantage à en faire des moments de quête d'un bonheur individuel et collectif relatif, que des cérémonies de protestation contre les malheurs terrestres. » (1986). Voir aussi S. Ferchiou (1972).

20. 1993 : 451-494.

21. L'accusation porte sur une sexualité non « domestiquée » par les règles sociales. Voyons ce que L. de Heusch écrit dans la préface

de *De la Souillure*. « La sexualité est le domaine des règles par excellence, le lieu premier où la culture s'articule à la nature. L'idéologie qui la concerne témoigne, avec une force plus ou moins grande, de la conscience malheureuse, tiraillée par des contradictions insurmontables. La sexualité est inclassable, elle est le seul mystère vrai : elle n'appartient pas à l'univers de la souillure, car loin d'être dégoûtante, elle est passionnante. Elle est dangereuse cependant, source inépuisable de troubles, individuels ou sociaux. » (1992 : 20).

22. Un décret beylical de 1924 prévoyait la création d'un hôpital pour les maladies mentales à la Manouba. L'hôpital Razi vit le jour en 1934 et a aujourd'hui une capacité hospitalière de 1012 lits.

23. Cependant, les questions d'hygiène et de pureté se recoupent mais ne se recouvrent pas entièrement. Certains comportements ou traits de caractère chez autrui peuvent être mis en avant comme preuve d'une mauvaise vie ou d'un manquement à l'idéal de dévotion. En se plaçant du côté de la moralité des actes, il est toujours possible de trouver moins pur que soi.

24. Robes qu'elles changeront éventuellement au cours de la soirée, comme lors d'autres événements tels que les mariages, et dont la provenance est amplement discutée.

25. Après un nettoyage intensif de l'intérieur de la maison, sorte de mise en ordre tant physique que symbolique.

26. Je ne développerai pas cet aspect de la question. On pourra se reporter à l'article de J. Hannyer « L'hospitalité, économie de la violence », in *Maghreb-Machrek*, n° 143, 1994, dans lequel il propose que la relation d'hospitalité contient – c'est à dire à la fois recèle et neutralise – les violences de la société », p. 226.

27. Mes observations à ce sujet divergent donc de celles de Sossie Andézian à propos des femmes 'Isawiya de Tlemcen, chez qui « La prise de conscience de leur égalité devant Dieu et le sentiment de partager un destin collectif renforcent les liens spirituels entre les adeptes de la confrérie. La consommation du repas sacrificiel les scelle définitivement. Il suffit d'avoir partagé un repas, aussi frugal fût-il, pour être « lié » de manière irréversible à un individu ou à un groupe » (2001 : 148).

28. A ce sujet, la recherche en cours de H. Benkheira porte sur la position des juristes quant aux risques d'impureté dus à la promiscuité du hammam, pourtant de purification par excellence.

BIBLIOGRAPHIE

AMIR-MOEZZI Mohammad Ali (éd.), *Lieux d'islam. Cultes et cultures de l'Afrique à Java*, Paris, Editions Autrement – Collection Monde, 1996,

ANDÉZIAN Sossie, *Expériences du divin dans l'Algérie contemporaine. Adeptes des saints de la région de Tlemcen*, Paris, CNRS Editions, coll. Ethnologie, 2001, p. 237.

BEN ACHOUR Mohamed el Aziz, « Le baldi et les autres : une citadinité ou des citadinités à Tunis ? », in : M. Lussaut et P. Signoles (éds.), *La citadinité en questions*, Tours, URBAMA, n°29, 1996, pp. 73-79.

CHERIF Mohamed El-Hédi, « Réformes et islam chez Bourguiba », in : *ANN*, XXXIII, 1994, pp. 59-67.

CLANCY-SMITH Julia, *Rebel and Saint : Muslim notables, populist protest, colonial encounters (Algeria and Tunisia, 1800-1904)*, Berkeley, University of California Press, 1994.

Permanence et changements religieux dans l'Algérie contemporaine, Paris, FNSP, 1995.

CRAPANZANO Vincent, *The Hamadsha : a study in Moroccan ethnopsychiatry*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 1973.

DERMENGHEM Emile, *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, Paris, Gallimard, 1982 (1e éd. 1954).

DHAOUADI Zouafer, « Femmes dans les zaouia-s : la fête des exclues », in : *Peuples méditerranéens*, n° 34, janvier 1986, pp. 153-162.

DOUGLAS Mary, *De la souillure*, La découverte, Paris, 1992.

FERCHIOU Sophie, « Survivances mystiques et culte de possession dans le maraboutisme tunisien », in : *L'Homme*, vol. XII, 1972, pp. 47-69.

GELLNER Ernest, *Saints of the Atlas*, Chicago, University Press, 1969.

HAMMOUDI Abdallah, *La victime et ses masques*, Paris, Seuil, 1988.

KERROU Mohamed (éd.), *L'Autorité des saints en Méditerranée occidentale*, Paris, Editions Recherches sur les Civilisations. 1998

MELLITI Imed, *La Zaouia en tant que foyer de socialité : le cas des Tijanniya de Tunis*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris V, René Descartes, 1993.

MERNISSI Fatima, « Women, Saints and Sanctuaries », in : *Signs*, vol. III, 1977, p. 101-112.

OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, « Possession, affliction et folie. Les ruses de la thérapisation » *L'Homme*, XXXIV-3, pp. 7-27.

POPOVIC A. et VEINSTEIN G. (éds.), *Les voies d'Allah. Les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 1996

RAGHIB Youssef, « Al-Sayyida Nafisa, sa légende, son culte et son cimetière », in : *Studia islamica* n°44, 1976, pp. 61-86.

SEBAG Paul, *Un faubourg de Tunis. Saïda Manoubiya. Enquête sociale*, Paris, P.U.F, 1960.

TOUATI Houari, *Entre Dieu et les hommes. Lettrés, saints et sorciers au XVII^e siècle*, Paris, EHESS. 1994

TEITLBAUM Joël, « The Social Perception of Illness in a Tunisian Village », in : T. R. Williams (éd.), *Psychological Anthropology*, Paris, La Hague, Mouton, 1975, pp. 401-408.

Nouveaux lieux communs et modernité urbaine dans l'espace résidentiel Nord de Tunis

(El Menzah, El Manar, les Berges du Lac)

Pierre-Arnaud BARTHEL

Géographe, doctorant à l'Université de Tours ATER-Université de Paris V.

Nabil SMIDA

Urbaniste, conseiller du service public, ancien élève de l'ENA de Tunis, La structuration du champ professionnel des ingénieurs agronomes en Tunisie.

L'émergence d'un espace résidentiel au Nord de l'ancienne ville coloniale de Tunis est l'une des mutations fondamentales de la capitale depuis les années 1970. De nouveaux quartiers (nommés El Menzah et El Manar), composés de nombreux lotissements « numérotés »¹, composent un paysage urbain tout à fait particulier produit de logiques d'acteurs convergentes et reflet du positionnement socio-spatial des nouvelles élites urbaines du pays (de l'État ou du milieu des affaires). Quant au nouveau lotissement des Berges du Lac, première tranche du projet de l'aménagement des berges du Lac Nord, il oriente la production de cet espace vers l'Est et le Nord-Est de la capitale, et constitue aujourd'hui la vitrine urbaine de Tunis consacrée au logement des plus grosses fortunes du pays et aux activités de commandement. Ce nouvel espace résidentiel est marqué par une forte homogénéité socio-économique au-delà d'origines géographiques diverses, tout particulièrement djerbiennes, sfaxiennes et sahéniennes. De fabrication contemporaine étalée sur les trois dernières décennies, fonctionnant en forte interdépendance et générant des flux intenses de personnes, de biens et de symboles, les lotissements El Menzah, El Manar et des Berges du Lac sont trois morceaux de ville « hyper » - valorisés socialement et composant une entité spatiale à part entière, jusqu'ici peu étudiée, expression de multiples dynamiques émergentes à l'œuvre dans le procès territorial induisant une recomposition des territoires de la vie urbaine tunisoise.

De nouvelles centralités s'y sont constituées principalement autour de lieux de commerce, de loisirs et d'animation (centres commerciaux, complexes de loisirs, cafés et restaurants) qui sont devenus indissociables² de ce nouvel espace résidentiel très fortement fréquenté autant par ses habitants que par des personnes habitant d'autres quartiers, voire d'autres villes. La dynamique a commencé

en 1973 avec l'ouverture du premier supermarché, appelé « le Passage », à El Menzah 6 à la Cité Jamil, véritable révolution à l'époque. Inscrits dans un espace produit par et pour les classes sociales aisées, signes les plus manifestes d'une certaine modernité urbaine, ces nouveaux lieux « branchés » viennent combler un fort manque dans le double contexte de l'obsolescence des lieux de commerce et d'animation de l'avenue Bourguiba et du centre de l'ancienne ville coloniale devenus peu attractifs, et d'une forte augmentation des aspirations consuméristes de la population de la capitale. Répondant tout particulièrement aux demandes des enfants de ces nouvelles élites, ces lieux marchands sont le révélateur de l'occidentalisation des modes de vie et de l'ouverture d'une large population aux nouvelles formes de la société de consommation. De statut juridique privé, ils sont le théâtre d'intenses pratiques publiques qui font d'eux de véritables lieux « communs » inédits, modifiant par là même la problématique de l'espace public dans une ville de culture arabo-musulmane comme Tunis.

Nous envisageons le lieu comme « *la plus petite entité spatiale complexe* » (Lussault, 1997), produit de situations multiples d'interaction sociale et construit tant dans sa matérialité que dans ses aspects idéels par le jeu de la symbolisation. Le lieu d'usage public a la singularité d'être l'enjeu d'une appropriation plurielle par des groupes différents l'investissant selon des temporalités différenciées. En cela, il est l'objet d'une tension plus ou moins forte, résultant d'une négociation plus ou moins conflictuelle entre ces groupes. Dans cet article, l'idée est de saisir le sens de ces lieux à travers l'analyse de leur construction matérielle et symbolique associant leurs producteurs et leurs consommateurs. L'usage des lieux marchands étudiés est caractérisé par l'immédiateté, la spontanéité de leur appropriation par des acteurs capables d'élaborer des stratégies et de participer à leur symbolisation. Plusieurs hypothèses peuvent être formulées dans cette perspective. On posera tout d'abord l'hypothèse que ces lieux constituent des ressources pour leurs utilisateurs engendrant des formes spécifiques d'interaction sociale à l'origine de sociabilités inédites. En seconde hypothèse, ces nouveaux lieux sont l'expression matérielle et symbolique d'une modernité programmatique affichée, au sens où elle résulte d'un fort volontarisme politico-économique relayé par une acceptation forte (quoique non

absolue) des citoyens tunisois à ce type de modèle. Quelle lecture peut-on faire de cette modernité ? Enfin, nous formulons l'hypothèse que ces nouveaux lieux constituent un « territoire circulatoire » au sens d'Alain Tarrus (2000), dans la mesure où l'on peut soupçonner l'existence d'un réseau souple favorisant une intense circulation symbolique et sociale entre ces lieux et la construction de territorialités inédites, en particulier pour les jeunes.

DE NOUVELLES SCÈNES URBAINES ATTRACTIVES

Ces nouveaux lieux sont le cadre d'une mise en scène sociale marquant fortement l'espace tunisois actuel. Pourquoi ces lieux sont-ils aujourd'hui si attractifs ? Analyser leur configuration nous permettra de questionner leur position dans la ville, leur grammaire symbolique ainsi que leur degré de sélectivité.

Des lieux hautement visibles

Plusieurs types de lieux intéressent notre étude. On peut distinguer trois catégories de lieux de consommation : les lieux proprement commerciaux (centres commerciaux avec galeries et boutiques de luxe), les complexes de loisirs (piscines, *bowlings* ou parcs d'attraction) et enfin les lieux de restauration (cafés avec terrasse, restaurants, pizzerias). La géographie de ces lieux d'animation, de commerces et de loisirs révèle une double logique de localisation. Une logique concentrée est identifiable à l'endroit de la corniche des Berges du Lac, espace qui concentre de nombreux cafés (le café « Miami » en fut le pionnier), restaurants et salons de thé, ou encore au croisement des rues Azzouz Rebaï et Slimane Ben Slimane à El Manar où un véritable « souk de cafés » attire les foules. À El Menzah, le « Centre X » et l'« Espace Makni » sont également deux centres commerciaux se faisant face composant une pôle fort concentrant ces nouvelles fonctions. Une logique plus diluée, plus ponctuelle, est repérable tant au niveau des complexes de loisirs aux Berges du Lac (les *bowlings*, le « *Drive-In* », le complexe « Ben Mahmoud ») qu'à El Menzah et El Manar (centre « Alyssa », « Bella Vita »...). Affublés d'enseignes lumineuses, situés à des positions stratégiques au sein de l'espace urbain, ces lieux sont très visibles. Même quand certains d'entre eux sont situés à la marge des opérations de production des différents lotissements, ils participent pleinement à la fabrication de cet espace résidentiel Nord en en constituant les entrées (le centre commercial Lac Palace), les vitrines (à El Manar, du café « Folla » au restaurant libanais, visibles depuis le grand boulevard du 7 novembre) ou les chevilles articulant le passage d'un lotissement à un autre. Ainsi en est-il du centre « Makni » qui assure le lien entre El Menzah 9A et El Menzah 9B. On peut opposer la naissance de ces lieux aux Berges du Lac, lesquels ont bénéficié de la forte planification de ce lotissement guidant précisément leur implantation. Tandis que l'implantation s'est faite davantage au coup par coup, au gré des opportunités de terrain et des stratégies des promoteurs, dans le cas des nouveaux lotissements El Menzah et El Manar.

Une forte symbolique de la distinction

La grammaire de ces lieux de consommation permet d'apprécier le processus de sémantisation de l'espace par l'intermédiaire d'un ensemble d'objets et de formes

construisant symboliquement leur esprit. Le passant, utilisateur et consommateur potentiel de ces lieux, est fortement attiré par les enseignes lumineuses et les ambiances électriques. La pizzeria « Hollywood » à El Manar, rue Slimane Ben Slimane accroche le regard au moyen d'un décor sur-utilisant les téléviseurs sur lesquels passent des clips de musique américaine, les photographies de stars et les gadgets sur les murs. Les enseignes renvoient à plusieurs registres symboliques puisés essentiellement dans la culture européenne et américaine. Nous remarquons une certaine intensification dans l'usage de ces symboles. Les premières enseignes commerciales qui sont apparues durant les années 1980 à El Manar renvoient à un registre de proximité culturelle et mentale européenne, française et italienne, que la francophonie et l'italophonie de la population tunisoise permettent. Citons ainsi l'exemple de l'enseigne « Côte à Côte », qui sert de repère urbain pour les Tunisois connaissant mal ce nouveau quartier, ou encore l'exemple de la glacierie « Fontana di Trevi », lieu de rassemblement d'une jeunesse baignant dans la culture italienne (via la chaîne de télévision « Rai Uno » et le championnat de football italien). Avec les années 1990, on assiste à l'émergence d'une symbolique qui cadre plus avec les tendances d'une culture « mondialisée » et la diffusion massive de référents culturels américains. Cette symbolique puise ses éléments dans des représentations lointaines plus stimulantes. Ainsi l'esplanade du Flamingo Center à la corniche des Berges du Lac, avec son répertoire d'enseignes (« Miami », « Miami Beach », « America ») joue sur une image associée à la richesse, à la société de consommation et des loisirs sur le registre de la balnéarité. Ces noms de lieux sont aujourd'hui connus à l'échelle de la capitale entière et même du pays.

Mobilier, objets de décoration, lumière et musique construisent une ambiance sur un registre propre à chaque lieu. Le salon de thé « L'Olivier bleu » est un bon cas d'étude. Situé à quelques dizaines de mètres du café « Folla », ce lieu occupe une place remarquable parmi les autres lieux de consommation d'El Manar. Le mobilier, agencé sous la forme de salons avec fauteuils et canapés aux couleurs étudiés, est conçu pour répondre aux exigences et au confort de la clientèle. La musique discrète et la lumière feutrée créent une ambiance intime. La dimension intellectuelle et artistique est valorisée par un « coin livres » (une bibliothèque remplie de luxueux livres d'art). Les prix affichés sont équivalents aux prix en vigueur dans des établissements classés quatre étoiles et contribuent à une sélection de la clientèle. Assez homogène, cette dernière est composée de jeunes cadres, d'étudiants et étudiantes à fort pouvoir de consommation et d'hommes d'affaires en groupe, ou seuls en compagnie féminine. On compte également des cercles de femmes sans hommes qui aiment à fréquenter ce lieu « sélect » qui est conçu sur le modèle du café international de standing. Une terrasse très dégagée donne aux clients une bonne visibilité de l'environnement immédiat du café. L'échange de regards entre les passants et les clients installés à la terrasse construit un dialogue visuel incessant entre le dehors et le dedans protégé.

L'image officielle construite par les producteurs de ces lieux est un moyen de faire valoir la figure de l'entrepreneur instigateur de nouvelles mythologies

urbaines. L'idée est que ces producteurs ont intégré les attentes, les idéologies, les fantasmes de la clientèle ciblée (tunisienne autant qu'étrangère) qui sont ceux de la richesse, du loisir de convivialité et de l'hédonisme. Les référents américains ainsi que des concepts tout faits de lieux, tels que le *drive-in* ou le *bowling*, sont transférés et participent à la construction de ces nouveaux lieux « branchés ». Deux exemples illustreront notre propos. Slim Fennich, P.-D.G. du « Bowling du Lac », est la figure même de l'entrepreneur jeune, dynamique et ambitieux. Son parcours est significatif : études au Canada et aux États-Unis, en Floride. De retour en Tunisie, il a voulu y réintroduire le *bowling* (loisir qui avait, selon lui, bien marché en Tunisie dans les années 1980, puis avait disparu). Son complexe de loisirs s'inspire de la mythologie américaine du « Far West » (décor extérieur de rochers et cactus, intérieur de style « western »). Hend Chaouch, patron femme du « Happy Days-Drive-In » aux Berges du Lac, est une deuxième figure. Connue en Tunisie pour ses victoires dans les rallyes comme pilote de voiture de course, elle a voulu construire le premier *drive-in* tunisien. Pour ce faire, elle s'est inspiré du concept né aux États-Unis qui est associé aux années 1950-60 à la jeunesse dorée qui se donne rendez-vous pour exhiber ses voitures ou celles des parents. Considérée par elle comme « l'icône des années d'or aux États-Unis », le « Happy Days » est un projet rendant hommage au modèle américain. Le parcours, les idéologies et représentations de ces entrepreneurs expliquent pour une large part l'émergence de ces lieux issus de transferts de concepts occidentaux à Tunis, expressions de la forte acculturation de ce type d'acteur. L'image (et la fonction) officielle de ces lieux est bien d'être un « sas » entre la Tunisie et l'Occident, un pont symbolique vers un certain modèle culturel occidental très valorisé. Reste à savoir comment les utilisateurs du lieu reçoivent cette image dominante, dans quelle mesure ils se l'approprient, la subvertissent, voire la refusent dans leurs pratiques et perceptions.

En même temps, certains lieux ne s'inspirent pas de ce modèle pour se construire et ont davantage recours au registre local. Le café « Folla » est un premier exemple. Il est le premier café que l'on rencontre en longeant la rue Azouz Rebaï. Il se distingue par l'emploi du registre traditionnel. D'abord, le nom de « Folla » cadre avec une ambiance estivale évocatrice des odeurs parfumées des soirées tunisiennes. Ensuite, l'offre de la *chicha* (narghilé) et le café turc sont des pratiques typiquement orientales. Enfin, la musique arabe (les voix d'Oum Kalthoum ou de Fairouz) achève de créer l'ambiance. Les *smokings* de service des serveurs, les prix (équivalents à ceux d'établissements classés deux ou trois étoiles) signent le standing de cet établissement. La singularité de « Folla » est manifeste au sein de l'ensemble des établissements qui l'entourent. En forçant un peu le trait, « Folla » fait quasiment figure de café exotique au cœur d'un tissu urbain qui se construit en rapport avec la modernité occidentale. Cette originalité est un atout pour ce lieu qui attire une clientèle à la fois moderne et sensible à la culture et aux ambiances arabes. Cette clientèle regroupe des adultes (30/50 ans), des étudiants, des couples âgés avec de jeunes amoureux. Le matin, le café est un lieu de rendez-vous professionnels ou d'affaires pour une clientèle qui travaille à proximité dans le secteur privé. On l'aura compris, « Folla » est le café de l'adulte moderne qui a

conservé un goût prononcé pour l'ambiance du café traditionnel. C'est ainsi une version moderne du café maure bien connu des Tunisois. Le café « El Kheima » (la tente), situé sur l'esplanade de la corniche des Berges du Lac, est un second exemple de lieu moderne construit en référence à la culture arabe au sein d'un ensemble de lieux occidentalisés de consommation. Qu'elle soit donc très internationalisée ou au contraire « locale », la construction symbolique de ces nouveaux lieux n'est donc pas univoque, et est un processus mobilisant des référentiels identitaires variés.

Entre ouverture et sélectivité

À un premier niveau d'analyse, ces nouveaux lieux communs, d'animation, de commerce et de loisirs, sont des lieux ouverts qui attirent une large population. L'accès est sans aucune restriction physique. La corniche des Berges du Lac attire une mosaïque de publics très hétérogènes : familles, jeunes couples d'amoureux, filles et/ou garçons en bande, hommes d'affaires, même si l'on peut noter que la tranche d'âge 10/30 ans y est la plus fortement représentée. Certains lieux sont associés à des clientèles ciblées. Par exemple le parc d'attractions « Dah Dah », le café « Ben Mahmoud » ou le « Relax Palace » sont spécialisés dans le divertissement familial, tandis que les *bowlings* ou le « Happy Days Drive-In » captent davantage un public de jeunes adultes. À l'échelle du Grand Tunis, ces lieux sont fréquentés par des populations provenant essentiellement des quartiers péri-centraux (El Menzah, El Manar, Ennasser, Cité Olympique,...) et des banlieues de la capitale au Sud (El Mourouj, Médina Jedida, Radès, Mégrine), à l'Ouest (Bardo, Den Den, Manouba) et même au Nord (Ariana, Cité Ghazella). Pour des raisons différentes, les habitants du centre-ville (médina et ancienne ville coloniale) et ceux de la banlieue nord (surtout de Carthage à Gammarth) fréquentent moins ces nouveaux lieux. La corniche bordée de cafés et de restaurants est fréquentée très diversement selon les heures de la journée : le midi, une majorité de femmes et d'hommes d'affaires ; dans l'après-midi, des étudiants, des couples d'amoureux ; puis, le soir, une très forte mixité sociale où l'on voit des familles avec leurs enfants et des groupes de jeunes. Chacun a mis de beaux vêtements pour l'occasion. L'été, la corniche offre un autre visage : la fréquentation est plus hétérogène que durant le reste de l'année ; le lieu attire les Tunisois, les Tunisiens, les Tunisiens résidents à l'étranger³ et d'autres étrangers (notamment Algériens, Libyens, Italiens). Avec la « séance unique »⁴ et les journées chaudes de l'été, les terrasses des cafés de l'esplanade sont très fréquentées dès la fin de l'après-midi et, jusqu'à deux, trois heures du matin, les enfants et adolescents circulent partout en *rollers*, en trottinette ou en vélo. Les jeunes recherchent l'âme sœur (le *bezness* – la drague – va bon train), des couples s'enlacent dans la tombée de la nuit.

À un second niveau d'analyse, plus fin, plus difficile à appréhender, l'observation répétée, minutieuse, participante ou « flottante » selon les cas et les situations, permet de nuancer, voire de minorer l'apparente ouverture de ces lieux pourtant bien connus de tous. En effet, plusieurs facteurs concourent à construire une sélectivité des lieux, difficile à identifier, invisible *a priori*. D'abord, le transport sélectionne par avance le public. En général, la voiture est souvent nécessaire pour s'y rendre et révèle la position

sociale. Ensuite, les prix concourent à assurer un filtrage social de la clientèle. Enfin, les codes (vestimentaire, gestuel et comportemental) construisent un certain esprit du lieu réservé à un public d'habitues s'affichant et dominant parfaitement tous ces codes. Pour reprendre les propos de Jade Tabet, « la « mixité » revendiquée par les usagers apparaît ainsi toute relative, puisqu'elle repose sur ce que l'on pourrait appeler un « esprit de club », fondé sur l'exclusion tacite de ceux qui ne présentent pas les propriétés désirées pour pouvoir y appartenir » (Tabet : 145). Inscrits dans un espace résidentiel conçu pour les élites du pays, ces lieux font donc l'objet d'une tension, fruit d'une interprétation conflictuelle par des clientèles hétérogènes qui y ont un accès inégal. Peut-on pour autant dire que ces nouveaux lieux marchands sont les supports spatialisés d'une véritable ségrégation sociale ? Nous serons nuancés et mesurés sur ce point. La notion de sélectivité temporelle, sociale, spatiale⁵ articulée à un principe d'évitement social nous semble plus pertinente. Au final, ces lieux se construisent de façon complexe, à la fois dans l'ouverture et dans la fermeture. L'analyse conduit à envisager leur sémantique sur le mode de l'articulation à plusieurs niveaux de lecture.

DES LIEUX D'ARTICULATION : LECTURES DE LA DYNAMIQUE DES LIEUX

L'articulation est selon nous la marque de fabrique privilégiée de ces lieux marchands émergents. La dynamique des lieux étudiés permet d'interroger notre objet dans une triple perspective. L'approche sociale fera valoir quelle articulation, en termes de situations d'interaction sociale, ces lieux rendent-ils possible. Sur un plan symbolique et idéologique, la question de la modernité sera centrale pour mesurer la possible articulation de plusieurs systèmes de valeurs se combinant de manière plus ou moins conflictuelle. Enfin l'hypothèse d'Alain Tarrus d'un « territoire circulatoire » sera mobilisée comme outil nous servant à mettre en évidence le fonctionnement en réseau de ces lieux.

Des formes spécifiques d'interaction sociale

L'étude des formes spécifiques d'interaction sociale nécessite la prise en compte de l'articulation entre l'ensemble de ces lieux et les sociabilités dont ils sont le support, comme grille de lecture du processus de territorialisation des différents protagonistes. En effet, les sociabilités fournissent des indices sur le rapport entre le social et le spatial, et contiennent les composantes des visées et stratégies des groupes sociaux engagés dans ce processus de construction territoriale. Par sociabilité, nous entendons une forme privilégiée des manifestations territoriales qui médiatisent des rapports sociaux particuliers et des compétences, c'est-à-dire « des capacités d'appropriation matérielle et symbolique des lieux d'une part, et les savoir-circuler dans l'espace d'autre part » (Rouleau-Berger, 1995). La sociabilité comme outil conceptuel permet d'interroger les répertoires (traditionnel et/ou moderne) qui fondent les formes d'interaction sociale et de mettre en évidence des changements sociologiques profonds dans le modèle urbain tunisois. Les lieux communs ici étudiés sont une scène appropriée par des groupes sociaux hétérogènes,

instrumentalisée diversement au service de stratégies spécifiques de marquage à l'intérieur de l'espace urbain. L'objectif de notre recherche est de tenter de cerner les manifestations spontanées de sociabilités qui se construisent dans le quotidien de ces lieux d'usages publics. Nous emploierons autant les variables classiques identifiant ces groupes sociaux que les manières d'être en ces lieux (attitudes, gestuelle, regards, manières de s'habiller, de s'installer dans l'espace).

Tout d'abord, les lieux sont des espaces investis par les jeunes adultes. En drainant ce type de population qui cherche des espaces de consommation moderne (salons de thé de qualité, restaurants offrant une cuisine internationale, cafés pour des rencontres intimes), ces lieux participent au processus de marquage territorial de l'identité publique des personnes qui les fréquentent, en ce qu'ils permettent la concrétisation d'un certain nombre d'attitudes et de valeurs. Le salon de thé « Phuket's » au Carré du Lac ou le café « El Akwass » à El Manar en sont des exemples caractéristiques. Cette clientèle recherche en effet des lieux de détente et de mixité où le contrôle social est relâché et où la présence féminine est normalisée. Il s'agit en général de jeunes cadres supérieurs (enseignants universitaires, cadres dans le secteur financier et bancaire, ingénieurs, médecins) dont le niveau socio-culturel est assez élevé. Ils sont fréquemment célibataires, et possèdent chacun une voiture. Plusieurs caractéristiques communes les rapprochent : d'abord, le fait de ne pas s'identifier avec leur milieu de résidence, car ils n'ont pas d'attachement particulier à leur quartier d'origine ; ensuite, l'existence de liens professionnels forts puisqu'ils exercent des professions proches ; enfin, leur statut de célibataire qui leur donne plus de liberté pour s'investir dans les relations amicales. Une présence féminine est souhaitée par le public masculin aspirant à fréquenter librement des jeunes femmes d'un même niveau. La stratégie de ce groupe est de circuler dans des lieux « mondialisés » en adéquation avec leurs aspirations. Autrement dit, la pratique de ces lieux leur fournit une identité publique en congruence avec l'ensemble de leur environnement idéal et social, structuré par le principe de modernité.

Il s'agit ensuite de lieux investis particulièrement par une certaine jeunesse qui y trouve des espaces pour y afficher des comportements qui leur sont spécifiques. Une sorte de spécialisation territoriale s'effectue pour donner une présence à leur manière d'être dans la ville. Ces comportements prennent appui sur des espaces interstitiels qui n'ont pas de fonction précise ou qui ont des fonctions assez banales : par exemple, certains espaces devant les centres commerciaux, des espaces de circulation, les marches d'un bâtiment, de petits espaces libres devant les pizzerias ou certaines placettes. Ces interstices sont privilégiés, servent à un marquage territorial par les jeunes et dénotent le choix pour des lieux qui renvoient sémantiquement à la société de consommation. Les jeunes y inscrivent des pratiques novatrices, les investissant en leur donnant un caractère branché et juvénile. Haut lieu de la mise en scène de la vie quotidienne, le centre commercial « Centre X » est un lieu emblématique à cet égard. Le toponyme est évocateur, rimant avec la tendance qui fait de la lettre X un des symboles de notre époque, choisie par les groupes de musique techno et évoquant des séries culte américaines (les « X Files »). C'est un imaginaire du non identifié convenant à la recherche de lieu

vide de tout référent culturel local. « L'amphi » est une autre appellation, donnée à un espace composé de marches situées devant le bâtiment proprement dit. « L'amphi » est un lieu de rassemblement de jeunes qui viennent de tous les quartiers de la capitale et occupent de façon nonchalante et décontractée l'espace des marches. C'est un lieu animé où règne une ambiance bon enfant, souvent rythmée par le jeu d'une guitare. Le look vestimentaire des jeunes se fonde sur des références multiples empruntées à des groupes de chanteurs à la mode (« rappeurs », *girls* et *boys band*). Les garçons, avec leur boxer à l'américaine remonté vers le haut, dépassant de leur pantalon et laissant paraître la marque de leur sous-vêtement. Les filles, avec des mèches colorées et habillées avec des jupes très courtes. Espace de parade et de liberté, « L'amphi » est un podium, un observatoire à partir duquel les jeunes (se) « matent » et commentent ce qu'ils voient. Le marquage de ce lieu se fait par de nombreux éléments : les scooters des garçons, les comportements libérés (les filles assises sur les genoux des garçons, posture inhabituelle dans un espace public à Tunis). En cela, ce lieu se construit dans la transgression par rapport à des normes et des codes en vigueur dans l'ensemble des espaces de pratiques publiques. Les jeunes créent une sociabilité nouvelle dans la rue, traduisant ainsi leur aisance dans l'appropriation des interstices de la ville. Ils font preuve d'une grande maîtrise des règles d'usage qu'ils créent pour une part, et d'une certaine expertise du code culturel qui y circule. La corniche du Lac est également un endroit très prisé des jeunes, et plus particulièrement des jeunes amoureux qui doivent cependant négocier leurs actes avec d'autres groupes sociaux qui tolèrent plus ou moins leur présence.

Ces lieux se caractérisent enfin par une forte présence féminine, laquelle est à la base d'une pratique renouvelée de l'espace urbain. Femmes et jeunes filles pratiquent en effet ces lieux avec plus d'aisance que d'autres lieux de la ville, se sentant plus à l'aise, en raison d'un contrôle social relâché et d'une offre de services de qualité. Une observation continue et assortie du comptage du nombre de femmes et du nombre d'hommes fréquentant le restaurant « Hollywood », situé rue Slimane Ben Slimane à El Manar, fait ressortir que les femmes représentent plus de la moitié de la clientèle. Elles viennent souvent en groupes. Elles y recherchent l'anonymat et la protection du lieu. Le salon de thé « The House » est également très appréciée par la gent féminine. La pratique du shopping entre femmes dans des boutiques de marques est aussi très nouvelle, particulièrement dans les environs du centre commercial « Lac Palace ».

En somme, les lieux étudiés construisent du lien social entre différents groupes sociaux aux territorialités divergentes en temps normal (du fait de vécus individuels dans des espaces-temps différenciés), mais ici convergentes. On retiendra leur fonction d'extra-territorialité (Delpal : 202) dans la mesure où les règles d'usage échappent en partie aux déterminants des appartenances territoriales quotidiennes, ordinaires. Par l'anonymat et le brouillage des identités, ces lieux permettent une certaine transgression de normes ordinaires, qui se traduit au niveau des comportements. Ils constituent un apprentissage citoyen par l'intégration de modes d'être nouveaux, l'acquisition de nouvelles compétences.

Une modernité urbaine problématique

Notion très connotée, la modernité est sans doute l'un des grands mythes occidentaux et n'est pas sans poser un grand nombre de problèmes (en particulier d'ordre sémantique) que nous ne traiterons pas ici. Dans notre approche, il sera question des descriptions et des pratiques associées aux lieux étudiés dans leur articulation à la notion de modernité. D'une part, la modernité est intéressante dans la mesure où elle fonctionne comme un descripteur récurrent dans les récits des producteurs et des utilisateurs des lieux qui co-construisent symboliquement des identités spatiales. D'autre part, la modernité est érigée en valeur informant les pratiques et les sociabilités des différents acteurs. Dans le contexte de l'entretien, quel sens est donné à cette notion dans les discours de ces acteurs? Quelles pratiques sociales la modernité affichée, participant à l'image officielle de ces lieux, induit-elle? La modernité est-elle un prisme intégrateur ou producteur d'exclusion, expression des rapports de force entre les classes sociales citadines tunisoises ?

Les récits issus d'entretiens qualitatifs⁶ réalisés avec les producteurs et les utilisateurs des lieux de commerce, de consommation et de loisirs usent de la modernité comme « *catégorie descriptive privilégiée qui peut paraître simple, évidente, transparente, alors même que son usage en contexte se révèle accompagné d'hésitations, de ratures, de modifications, voire de contestations* » (Mondada : 121). Ce descripteur engendre chez les personnes ayant participé aux entretiens des significations contextualisées tout à la fois complémentaires et contradictoires. Ces contenus sémantiques correspondent à des images de lieu articulés à la catégorie descriptive « modernité ». Ces images fondent ce que l'on peut appeler des figures de lieu, au sens où la figure d'un lieu est un rassemblement cohérent d'images faisant sens, fruits d'une reconstruction faite par le chercheur à partir du matériau de son enquête (Chalas : 29).

Nous avons reconstruit à partir des entretiens six grandes figures articulant et explicitant la relation entretenue par ces lieux avec la notion de modernité. Tout d'abord, ces lieux sont décrits comme modernes car ils font figure de lieux « à la mode ». La modernité d'un lieu est avant tout associée au caractère éphémère, à la consommation rapide ; la courte durée de vie d'un lieu renvoie en effet à une modernité toujours en quête d'elle-même. La deuxième figure est celle du lieu-refuge dans la ville. Les propos de Wallid sont significatifs : « *Les limites sociales, la pression sociale sont très fortes en Tunisie. Elles ne laissent pas beaucoup de temps. Venir à la corniche, c'est donc un refuge, par rapport à la ville très encombrée et par rapport à cette pression sociale* ». Le lieu « à l'Occidentale » est une troisième figure qui conjugue de façon complexe des représentations positives et/ou négatives. La fascination ou la méfiance sont deux modalités opposées de réception du modèle officiel (celui des producteurs de ces lieux). Pour Mohamed, « *c'est un petit Miami qui se construit ici* ». La fonction du lieu moderne est celle du dépaysement, de la connexion au monde Occidental. La figure du lieu « à l'Occidentale » peut également signifier la figure d'un lieu pastiche, expression d'une acculturation brutale et du mimétisme de codes étrangers dominants. Najoua regrette : « *Les musiques sont toujours occidentales ou libanaises. Les cafés s'appellent « Miami » ou « America ».* C'est un peu

dommage. Il faudrait une ambiance plus tunisienne. Notre pays est ouvert, très ouvert ; - regardez les paraboles, le tourisme - et nous recevons, nous recevons et nous perdons un peu de nous-mêmes ». La description du lieu décrit comme moderne peut révéler la résistance de l'interlocuteur, la méfiance par rapport à un décor brillant diluant, voire reniant les référents de l'identité tunisienne. Le lieu moderne internationalisé, fruit de la domination de modèles culturels exogènes peut être refusé. Dans cette perspective, le descripteur « modernité » désigne la figure du lieu déraciné, sans référent historique ni culturel. Le lieu déraciné signifie un lieu sans identité stable, artificiel, et pour cela mal perçu.

Mais certains discours opèrent une inversion sémantique : le lieu déraciné devient un lieu construit positivement. La figure du « lieu du dehors » (Ossman, 1998) correspond à un lieu vide, sans référent culturel évident (comme le Mac Donald's⁷, ou un hôtel international). Ce lieu non identifié à d'autres lieux masculins, ou dissocié d'une histoire locale, devient précisément une ressource pour certains groupes sociaux, et en particulier pour les femmes. Ainsi aller dans ces lieux constitue une expérience « hors lieu », sans risque pour les femmes (Ossman). Le lieu moderne acquiert une extra-territorialité, une capacité à s'extraire des territorialités du quotidien. En convenant que la modernité devient une ressource très importante pour les femmes, les lieux étudiés ne représentent pas les mêmes enjeux pour les hommes et pour les femmes. Qu'il soit refuge et/ou lieu du dehors, le lieu « moderne » est alors construit comme un ailleurs compensatoire très recherché. De façon évidente, les récits mettant en scène les lieux étudiés invitent à prendre au sérieux ces « acteurs ordinaires » qui les utilisent. Il est intéressant de souligner que les différentes figures, qui sémantisent le descripteur « modernité », peuvent coexister dans le récit d'un même interlocuteur. La pluralité hésitante, mouvante, structure bien souvent le récit. L'instabilité, au sens de « jeu » existant pour donner du sens aux lieux, structure les discours.

Une lecture de la modernité des lieux ici étudiés est possible à partir du moment où l'on appréhende les pratiques et les sociabilités qui s'y déroulent. La déambulation, la promenade, sont en elles-mêmes des pratiques modernes, en ce qu'elles ne sont pas la norme courante de pratique de l'espace public. On l'a vu précédemment, les déterminants construisant la modernité en actes comme mode de vie sont le relâchement du contrôle social (permissivité), la mixité, l'hédonisme, la convivialité, l'émancipation des mœurs, l'affichage social. La pratique de lieux perçus et vécus comme modernes permet l'activation de registres identitaires spécifiques, de « compétences citadines » particulières. Les pratiques peuvent choquer : ainsi en est-il des femmes habillées très court, ou des comportements de drague entre jeunes. Dans ses pratiques et ses discours, l'individu peut ainsi activer simultanément des systèmes de valeurs et de références antagonistes, mêlant et combinant le traditionnel, plus ou moins conservateur, et la plus grande modernité (au sens d'un libéralisme tolérant en actes dans les façons de faire et dans les dire). On peut également s'interroger sur une telle modernité à la fois intégratrice (favorisant les côtoiements, la proximité spatiale) et productrice d'exclusion (de distance sociale). Supports d'une sociabilité sélective, d'une mixité protégée, ces lieux

modernes sont l'objet d'une tension du fait d'un fort marquage par les groupes sociaux privilégiés. Le principe de modernité rend complexe les règles d'usage de ces lieux et leur sens dans la ville. Une chose est certaine, la modernité fonctionne bien comme mythe fondateur de l'espace résidentiel Nord de Tunis.

Labilité des lieux, lieux en réseau

Depuis quelques années, la mobilité résidentielle s'est intensifiée au sein de l'espace urbain ; elle s'opère des quartiers centraux anciens vers les centres les plus récents. Les centres commerciaux les plus anciens sont abandonnés par les jeunes au profit des nouveaux centres commerciaux. Ainsi, d'abord, il y a eu le centre commercial de la Cité Jamil à El Menzah 6 qui drainait une foule très importante chaque samedi après-midi et servait de lieu de rassemblement et de rendez-vous entre jeunes. Ensuite, ce lieu de rencontre s'est déplacé vers la rue Sliman Ben Sliman qui concentre alors les cafés et les glaciers les plus célèbres de la ville. Depuis cinq ans, les Berges du Lac attirent l'essentiel de la clientèle qui allait auparavant à El Manar. Les lieux étudiés sont ainsi caractérisés par leur labilité, au sens où elle qualifie des « lieux d'articulation entre territoires circulatoires et espaces locaux, de telle sorte que tel emplacement, marché, rue commerçante, peut disparaître rapidement pour apparaître tout aussi rapidement dans un autre quartier de la ville, drainant les mêmes populations ; de telle sorte encore que les lieux-articulations spécialisent les populations qu'ils attirent » (Tarius, 2000 : 127). Le suivi d'un groupe témoin de jeunes adultes, dans le cadre de pratiques des lieux que nous étudions⁸, a permis de faire ressortir l'existence d'un réseau de lieux qui s'enchevêtrent entre eux. Ainsi, tout d'abord, ce groupe a fréquenté assidûment le café « El Akwass » d'El Manar, puis a décidé de changer d'endroit et de se rendre au « Phuket's » aux Berges du Lac, autre lieu prisé par une population mixte, riche et « branchée ». Enfin, dernièrement, le groupe se retrouve plus particulièrement à « la Croisette », salon de thé de luxe, qui a ouvert au printemps 2001, tout près du plan d'eau. Ces lieux participent et décrivent une même logique de territorialisation de l'espace. Les endroits varient, mais le principe de modernité des espaces pratiqués est le même. Ils se ressemblent, car ils appartiennent au même registre de lieux pour jeunes adultes modernes. La territorialité relative au temps de loisir de ce groupe déborde le quartier d'origine où il s'est constitué (El Manar), et prend sens dans l'articulation qui se construit entre plusieurs lieux distants mais ressemblants qui, tous, renvoient aux mêmes valeurs (modernité, mixité, convivialité, émancipation des mœurs et permissivité sociale). Ces lieux composent un réseau significatif caractérisé par la fluidité du passage d'un lieu à l'autre, et à chaque fois l'on retrouve la même clientèle et les mêmes règles d'usage.

Enfin, la problématique de la circulation des lieux invite à penser ces lieux en les articulant à d'autres lieux, que ce soit des modèles de lieux universels archétypaux (tels que le *drive-in*, le *bowling*, le *fast-food* ou encore le *mall*), ou bien les autres lieux de vie et de référence qui construisent la territorialité de l'individu citadin, ou encore les autres lieux de modernité des grandes villes du monde. L'analyse des lieux permet de mettre en correspondance, en résonance, des lieux très divers, et s'avère être d'un grand intérêt heuristique.

CONCLUSION

Ces nouveaux lieux de pratiques publiques à Tunis sont des « sas », des « ponts », entre le « local » et le « global », au croisement d'une nouvelle modernité et du renouvellement de la citoyenneté. Lieux emblématiques, ils résument à eux seuls des morceaux entiers d'une métropole, qui sont engagés dans un processus de territorialisation. Ainsi, le centre commercial « Lac Palace » fonctionne-t-il à la façon d'une synecdoque pour désigner dans le discours ordinaire l'espace entier des Berges du Lac. En même temps, sont-ce de véritables lieux communs ? Certes, ils sont menacés par des logiques ségrégatives engendrées par le principe de distinction, d'autant plus accentuées qu'il s'agit de lieux de statut juridique privé. Pour autant, et en dépit du caractère sélectif de ces lieux en tension avec leur ouverture apparente, nous pensons qu'il y a bien partage des lieux dans la mesure où chaque individu, chaque groupe social, s'est approprié à sa façon ces nouveaux lieux d'une façon positive ou négative⁹ et en a fait un repère dans sa pratique de la grande ville.

NOTES

1. Déjà, pendant les années 1960, apparaissent les quatre premiers El Menzah. Les années 1970 ont vu naître les lotissements El Menzah 5 et 6 et El Manar 1, 2 et 3. Les années 1980, El Menzah 7, 8, 9A, 9B. Les Jardins d'El Menzah et les Berges du Lac sont apparus dans les années 1990. Sur le plan morphologique, ce sont majoritairement des lotissements de villas isolées ou jumelées en bande continue sur des parcelles de dimensions variant entre 500 et 1000 mètres carrés. Les Berges du Lac présentent une typologie plus différenciée de l'habitat, de la villa à l'immeuble R+5.

2. Ce point est tout à fait central et permet d'opposer ces nouveaux lieux de sortie aux hôtels, notamment ceux du bord de mer en banlieue Nord, qui accueillent les femmes, mais fonctionnent finalement comme des enclaves cachées sans lien avec la pratique de la ville. Dans la même perspective, le nouveau « Carrefour » qui s'est construit tout dernièrement (en 2001) au bord de la route de La Marsa (GP9) fonctionne comme un îlot d'urbanité déconnecté du tissu urbain, à la différence des centres commerciaux déjà existants fortement intégrés à la production de l'espace urbain, identifiant et représentant ces nouveaux territoires résidentiels.

3. La corniche est très prisée par les Tunisiens résidents à l'étranger qui signent leur présence par leurs voitures à plaque d'immatriculation étrangère, le téléphone portable dernier cri, ...

4. La « séance unique » a lieu pendant l'été et pendant le mois de Ramadan : les heures de travail sont modifiées : la journée de travail commence très tôt le matin dès 7h30/8h pour s'achever aux alentours de 13h30/14h.

5. On y vient plus ou moins souvent, et/ou on ne fréquente qu'une partie de l'espace proposé.

6. Il s'agit d'un travail d'enquête sur le terrain des Berges du Lac, mené dans le cadre d'une thèse de troisième cycle par Pierre-Arnaud Barthel, et qui s'est déroulé en septembre et en octobre 2000.

7. À propos des Mac Donald's de Casablanca et de Rabat, Hannah Davis Taïeb affirme que « les femmes marocaines ont été assez habiles pour s'approprier l'offre de Mac Donald's et utiliser son américanité

pour en faire un lieu public détendu et mixte (...), à l'abri de la critique du harcèlement masculin. Ici une femme marocaine peut être vue, sans être mal vue » (Davis Taïeb : 18).

8. Ce travail d'observation participante et d'accompagnement a été mené par Nabil Smida, dans le cadre de la préparation d'un Diplôme d'Études Approfondies (DEA) en Urbanisme soutenu en 2001.

9. Les représentations – construisant la symbolisation des lieux – et les pratiques peuvent ainsi être discordantes. Dans le discours, on peut brouder un lieu, attitude qui participe à sa manière au processus de symbolisation de ce lieu, et le pratiquer fréquemment. Et inversement.

BIBLIOGRAPHIE

CHABBI, M., 1994, « Évolution du Grand Tunis. Territorialités et centralité », in *Sciences Sociales et Phénomènes urbains dans le Monde Arabe*, communication à la conférence internationale à la fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, 18 p. (doc ronéo)

CHALAS, Y., 2000, *L'Invention de la Ville*, Paris, Collections Villes, Anthropos, 199 p.

DAVIS TAÏEB, Hannah, 1995, « Là où vont les femmes. Notes sur les femmes, les cafés et les fast food au Maroc », *Monde arabe contemporain. Cahiers de Recherche*, n°4, GREMMO, numéro spécial « Espaces Publics, Expressions du Politique », pp. 11-18.

DELPAL, C., 1999, « Une promenade en bord de mer : la corniche de Beyrouth », in *Les Cahiers du CERMOC*, numéro 23, « Reconstruction et réconciliation au Liban », sous la direction de E. Huybrechts et de D. Chawqi, pp. 187-207.

LUSSAULT, M., 1997, *L'espace en actions*, Diplôme d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Tours, 2 volumes

MIOSSSEC, J.-M., 1987, « From suq to supermarket in Tunis : a problematic evolution », in *Retailing environment in developing countries*, Routledge, pp. 227-242.

MONDADA, L., 2000, *Décrire la Ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Paris, Collection Villes, Anthropos, 284 p.

OSSMAN, S., 1998, dir., *Miroirs maghrébins. Itinéraires de soi et paysage de rencontre*, Paris, CNRS Editions, 285 p.

ROULLEAU-BERGER, L., 1991, *La ville-intervalle. Jeunes entre centre et banlieue*, Paris, Méridiens Klincksieck, 211 p.

SMIDA, N., 2001, DEA, soutenu à l'ENAU.

TABET, J., 1999, « Lieux publics et reconstruction », in *Les Cahiers du CERMOC*, numéro 23, « Reconstruction et réconciliation au Liban », sous la direction de E. Huybrechts et de D. Chawqi, pp.141-147.

TARRIUS, A., *Les nouveaux cosmopolitismes : mobilités, identités, territoires, La Tour d'Aigues* (Vaucluse), l'Aube, 2000, 265 p.

◆ **ANDÉZIAN Sossie, *Expériences du divin dans l'Algérie contemporaine. Adeptes des saints de la région de Tlemcen*, CNRS ethnologie, Paris, 2001, 237 p.**

Cet ouvrage analyse les rapports entre la religion officielle et diverses expressions de la religiosité dans la société algérienne, au regard des changements socio-politiques qui y ont lieu depuis le début des années 1980. Depuis l'Indépendance, les confréries ont connu un net recul en faveur du réformisme mais demeurent néanmoins actives selon les contextes. S. Andézien pose donc la question de leur réalité et de leur organisation dans la société algérienne des années 1980.

L'auteur, qui avait déjà livré un certain nombre de ses analyses sur la confrérie *'Isâwâ* de la région de Tlemcen dans ses articles, organise ici ses données empiriques autour de la



question fondamentale des relations dialectiques entre ce qu'elle appelle « religion textuelle » et « religion contextuelle ». Les rituels *'Isawi* maintes fois décrits par la littérature coloniale, principalement pour leur aspect exotique et « fakiriste » retrouvent ici leur dimension spirituelle car ils sont étudiés non comme une structure totalisante, mais comme un espace intégrateur, dans lequel les adeptes tissent dans un même temps, du lien social et religieux.

Des descriptions très précises des rituels féminins, tant au sein de la *firqat* France, (branche *'Isâwâ* formée de femmes algériennes en France), que lors de grandes cérémonies dans leur région d'origine, permettent à l'auteur d'exposer les dynamiques à l'œuvre entre les hommes et les femmes, entre une tradition religieuse attachée aux saints personnages et aux esprits qui gravitent autour, et une autre tradition qui nie toute légitimité à l'islam local.

Par ailleurs, l'étude s'étant déroulée sur une décennie, avec quelques interruptions, donne la possibilité de cerner l'évolution du phénomène, et les différents symboliques liées aux rituels. Par exemple, analyser l'évolution de la célébration de la naissance du prophète Mohamed, le *Mawlid*, qui passe d'un événement culturel local en 1982 à un événement proprement religieux en 1990, permet de rendre compte des processus de recréation rituelle, dans un contexte de changement socio-politique.

Enfin, l'analyse du vocabulaire lié aux pratiques des *'Isâwi*, tant chez les hommes que chez les femmes révèle un ancrage de plus en plus important dans la tradition soufie. Pourtant, la population concernée par ces rituels n'a pas suivi les voies initiatiques du soufisme classique et la connaissance de la langue arabe classique y reste sommaire. Il semble que le registre du soufisme, considéré comme moins hétérodoxe que celui de la possession, se substitue à ce dernier dans le discours des intéressés, de manière à rendre leurs représentations et leurs pratiques conformes aux normes de l'islam des textes. Cette stratégie est particulièrement dominante depuis le développement de l'islamisme.

Dans une langue qui allie la solidité des références scientifiques à la finesse de la description ethnographique, cette étude riche d'une forte dimension historique, est un document sur la multiplicité des facettes de l'islam, et l'actualité de pratiques souvent reléguées au rang de survivances.

◆ **ZGHAL Riadh, *Gestion des ressources humaines : les bases de la gestion prévisionnelle et de la gestion stratégique*, Centre des Publications Universitaires, Tunis, 2000, 226 p.**

Il est relativement rare d'avoir entre les mains un ouvrage tunisien en gestion des ressources humaines (GRH) de la qualité de celui du professeur Riadh Zghal. Mais là n'est pas l'unique vertu de cet ouvrage. En effet, le texte a le mérite et l'ambition d'être tout à la fois un manuel, un essai et un projet.

La première partie de ce livre, destiné aux étudiants des premier et deuxième cycles de l'enseignement supérieur, comprend cinq chapitres traitant des fondements théoriques de la GRH, de la fonction GRH et sa position dans l'organisation et de trois fonctions fondamentales de la gestion prévisionnelle de la GRH à savoir l'analyse de fonctions, le recrutement et l'appréciation des ressources humaines.

La deuxième partie traite des bases d'une gestion stratégique. Elle commence par une mise en perspective du nouveau contexte (de globalisation) de la GRH et présente, dans son deuxième chapitre, les notions essentielles d'information et de communication. Le développement des théories de la communication permet alors à l'auteur d'introduire la notion de négociation et d'analyser à la fois la nature



et les processus de celle-ci. Cette négociation a comme enjeu et comme cadre deux autres variables essentielles examinées dans les deux chapitres suivants : d'une part, la formation, dont l'auteur présente les principes, les objectifs et les modalités ainsi que la gestion et les dysfonctionnements ; d'autre part, la rémunération, qui renvoie à des analyses de la valeur du travail et son rapport à la performance et à des possibilités de diagnostic et de réforme des systèmes de rémunération.

L'ouvrage est également un essai qui, par son refus du « one best way » et sa réflexion autant sur les conceptions de l'homme et de l'organisation que sur le contexte tunisien, combine le triple regard du sociologue, de l'historien (nombreuses références à l'histoire des entreprises tunisiennes) et du gestionnaire afin de permettre différentes lectures des pratiques actuelles au sein des entreprises tunisiennes. L'un des mérites de cet essai est, comme le souligne le professeur Jean-Marie Peretti dans sa préface, de refuser les approches normatives et la tentation des recettes universelles. Cette prise de recul par rapport aux techniques et aux instruments permet ainsi de leur donner un sens réel car contextualisé.

Cet ouvrage constitue enfin un projet. Il s'adresse en effet aussi aux praticiens dont il se propose d'infléchir les réflexions et les pratiques pour tout ce qui concerne la gestion de l'humain au sein des organisations ou des entreprises. En résumé, l'auteur se donne pour objectif de faire évoluer les conceptions de la GRH des simples techniques de manipulation du personnel à des démarches de valorisation et d'émancipation de la créativité des ressources humaines. Cela nous paraît être l'enjeu essentiel de la formation des jeunes diplômés spécialistes en GRH.

Malgré l'absence d'une conclusion générale, cet ouvrage mérite certainement la lecture attentive de ceux désireux d'appréhender les conditions d'une gestion stratégique des ressources humaines « à la tunisienne ».

◆ **ALLAIN-EL MANSOURI Béatrice, *L'eau et la ville au Maroc, Rabat-Salé et sa périphérie***, L'Harmattan, Paris, 2001, 256 pages.

Cet ouvrage, version allégée et actualisée d'une thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Poitiers, est centré sur l'étude des relations qui se nouent entre l'eau et la grande ville, à partir du cas de l'agglomération de Rabat - Salé et de sa périphérie (Maroc).

Alors que les autres grandes villes du Maghreb sont déjà confrontées à la pénurie, en raison d'une forte demande et de l'insuffisance de la ressource, comment se pose la question de l'eau dans une grande agglomération marocaine ? Est-elle uniquement liée à la ressource ou d'autres facteurs interfèrent-ils ? Pourquoi certains quartiers sont-ils totalement desservis par le réseau et d'autres complètement marginalisés ? Est-ce dû uniquement à la présence ou non de la ressource ? En effet, alors que l'eau est un défi permanent pour le pays, l'originalité de la capitale politique du Maroc réside dans le fait que cette agglomération est régulièrement approvisionnée en eau et, comparativement, moins confrontée au problème de la ressource que d'autres villes situées plus au sud ou plus à l'intérieur du pays.

A partir d'un travail d'observations sur le terrain et de repérages cartographiques, l'auteur a cherché à mesurer les contrastes existant au sein de l'agglomération, entre la ville et les noyaux périphériques, entre le milieu urbain et la campagne. Dans chacun de ces espaces, la question de l'eau semble se poser différemment : soit, elle s'inscrit dans le paysage (fontaine, borne-fontaine, puits, sources), soit, au contraire, elle semble invisible (dans les zones desservies par branchement individuel). En effet, les infrastructures hydrauliques, qu'elles soient d'adduction, de distribution d'eau potable et d'évacuation des eaux usées, constituent des réseaux souterrains.

Il s'agit donc pour l'auteur d'étudier autant les mailles du réseau (circulation des flux) que les nœuds constitués par les points de prélèvement (branchements individuels ou points d'eau collectifs). Pourtant, la mobilisation de la ressource n'est pas synonyme du raccordement individuel de tous au réseau. Un autre élément - les modalités d'accès à la ressource - intervient donc. De nombreux quartiers au cœur de la ville comme en périphérie semblent toujours tributaires des points d'eau collectifs. Qui gère ces points d'eau ? L'eau est-elle gratuite ? Bénéficie-t-elle d'un suivi sanitaire ? Est-ce que les conditions du processus d'urbanisation sont la seule clé pour comprendre ces différences de traitement entre usagers de la ville ? Quels acteurs entrent en scène pour saisir les subtilités de la distribution, de la gestion de l'eau potable, service public local, dans une métropole comme Rabat-Salé : l'Office National de l'Eau Potable (ONEP), l'organisme distributeur, la Régie d'Eau Potable et d'Électricité (RED), les collectivités

locales, l'État, les usagers ? Dans le cadre de la décennie internationale de l'eau potable et de l'assainissement décidée par les Nations Unies pour la période 1980-1990, la Banque Mondiale proposa de développer le réseau et les branchements individuels, à l'instar de ce qui se produisait dans les pays industrialisés, en préconisant comme corollaire l'éradication des points d'eau collectifs autant pour des raisons sanitaires que pour des raisons économiques. Quelle est donc l'action de ce bailleur de fonds international, dans le cas de la desserte en eau de Rabat-Salé et sa périphérie ? Ces présupposés prouvent, si besoin était, la complexité de la question de l'eau en milieu urbain. Celle-ci ne se résume donc pas au binôme ressources-besoins que l'on évoque systématiquement dans l'étude des « villes déferlantes » situées en zone sub-aride, mais répond aussi à la mise en place de stratégies où le bien-être de l'utilisateur n'est pas toujours l'objectif premier à atteindre.

Cet ouvrage tente de répondre à ces questions. En effet si l'étude de l'eau a un sens en soi pour saisir les modalités d'approvisionnement d'une grande ville du Maghreb, en période de rareté de la ressource, elle semble bien plus fondamentale encore dans la compréhension du processus d'urbanisation en cours. Le réseau d'eau potable, axe principal de la recherche, n'en est pas pour autant demeuré exclusif. Simultanément, de l'amont à l'aval, une réflexion fut menée sur les phénomènes observables en contrepoint, c'est-à-dire les conditions informelles d'approvisionnement, d'alimentation et de consommations en eau dans les zones non desservies par le réseau, ainsi que les jeux d'acteurs qui en découlent. Les équipements hydrauliques étant à

qu'ils desservent, légaux et informels. L'ouvrage s'articule autour de trois grandes parties. Après avoir présenté les caractéristiques du réseau d'eau potable qui dessert Rabat - Salé et sa périphérie, elles ont été replacées dans une perspective historique. Puis, l'auteur étudie les conditions d'accès aux infrastructures de distribution en mettant l'accent sur les fortes inégalités socio-spatiales. Dans une dernière partie, sont abordés les effets de la généralisation du réseau. L'étude des consommations, appréhendées du point de vue de leur nature, de leur volume et de leur coût, confirme les formes de ségrégations socio-spatiales, déjà observées dans les conditions d'accès à la ressource. Enfin, l'analyse des jeux d'acteurs tant institutionnels que particuliers permet d'ouvrir des pistes de réflexion pour appréhender une gestion devenue de plus en plus complexe. Au moment où le principe d'une nécessaire préservation de l'eau s'impose à tous, l'assainissement liquide jusque-là marginalisé devient un véritable enjeu politique. Le règlement de ce dossier ouvre la voie à la concession et contribue à la disparition de la Régie. L'auteur, en mettant en évidence les conditions du changement intervenu dans la gestion de ces infrastructures de première nécessité, invite donc le lecteur à s'interroger sur un aspect du mode de gouvernement des grandes villes du Maroc contemporain.



■ **Annales, Histoire, Sciences Sociales**
n°2, mars-avril 2001

Liens de famille et la royauté française

Cette livraison des *Annales* se structure autour de deux thèmes : les liens de famille et la question de la mise en scène du discours politique par la royauté française. La première partie propose une réflexion autour des pratiques du nom, des alliances, et des patrimoines. L'anthropologue, Gabriele Vom Bruck, enseigne comment les femmes de la dernière dynastie royale yéménite emploieraient un nom masculin, pour défeminiser leurs corps. Elles pouvaient, alors, s'adonner à des activités sociales qui les mettaient en interaction avec des hommes, en dehors du *Mahram*, c'est-à-dire des époux potentiels. L'auteur confirme la théorie performative des noms qu'elle empreinte à la sociologue américaine Judith Butler, selon laquelle l'appellation d'une femme par un nom masculin n'aliène pas son identité en tant que membre du sexe féminin, et ne lui assigne pas, non plus, une identité sexuelle.

Dans l'article suivant, l'historien moderniste André Burguière présente les rapports de l'Etat monarchique avec les structures familiales de la France du XVI^e au XVIII^e siècles. Il s'interroge sur les transformations de la famille, propre à la France, qui émaneraient de la particularité du centralisme politique. Burguière explique que la représentation « familiale » du pouvoir royal posait à l'Etat un rôle social qui posa les bases de l'Etat-providence. De ce fait, la « nucléarisation » des solidarités familiales a accru le rôle social de l'Etat. Dans le même temps, la monarchie luttait contre les réseaux féodaux en faisant appel à un corps de ministres issus de la noblesse de robe, qui s'entoura de parents afin d'asseoir leur autorité.

L'historien Bernard Derouet, quant à lui, étudie le marché foncier, dans l'Europe moderne, en élargissant l'unité d'analyse du groupe domestique à la parenté. L'auteur réfute la thèse de Giovanni Levi et celle des historiens anglais. D'après Derouet, on ne peut généraliser un type de marché foncier pour l'ensemble des sociétés européennes, car chacune d'elles possède ses particularités dans ses modes de reproduction sociale, dans ses mobiles des transferts fonciers, et dans son système successoral. Derouet est, cependant, d'accord sur le fait que la parenté gère la grande majorité des échanges fonciers en Europe, à l'époque moderne, avec une rationalité économique qui lui permet, alors, de préserver la cohésion sociale au sein du groupe, ainsi que le respect des intérêts individuels en négociant les prix de marché.

Dans la seconde partie de ce numéro, deux articles sont consacrés à la mise en scène du pouvoir royal en France. L'historien médiéviste Christopher Lucken conteste à *La vie de Saint-Louis* de Joinville, le statut de « mémoires ». Selon l'auteur, ce texte ne représente pas un témoignage fidèle des faits et gestes du roi, tel que les biographes, comme Jacques Le Goff, l'ont affirmé. Il s'agirait plutôt d'une création littéraire, transformant le roi non plus en saint, mais en martyr.

■ **Annales, Histoire, Sciences Sociales**
n° 4-5, juillet-octobre 2001

Pratiques d'écriture

Les dix articles qui forment ce numéro spécial des *Annales* se partagent en quatre parties : Une histoire de la culture écrite ; Du texte : statut, valeur, caractères ; Médiations scripturaires, paroles ouvrières ; Entre surnaturel et politique.

Les études rassemblées dans ce numéro proposent des approches nouvelles sur l'évolution de la culture écrite dans les sociétés occidentales entre le Moyen-Âge et le 19^e siècle. L'une des ambitions de cet ouvrage est de rapprocher "histoire de la lecture" et "culture graphique", en portant toute l'attention sur l'accès à l'écriture, de son apprentissage à son appropriation par l'exercice de l'autobiographie, sur les usages publics et privés, politiques ou religieux de l'écrit ainsi que sur les valeurs et fonctions que le texte pouvait avoir dans des sociétés encore largement marquées par l'analphabétisme.

La plupart des articles montre l'absence d'une frontière clairement définie entre les individus qui maîtrisaient l'écriture et ceux qui en étaient exclus. La culture écrite était partiellement diffusée aux populations en marge de l'écriture, par la lecture à voix haute, par la possession de tout un chacun de documents écrits (actes de baptême, prières, documents administratifs,...). Voilà les formes de ce que l'on peut appeler une "acculturation à l'écrit". L'écrivain public était aussi une figure sociale privilégiée, "passeur" de la culture écrite.

L'accès à l'écrit nécessitait certes beaucoup d'acharnement et apparaissait comme une véritable conquête dans certains milieux défavorisés. Son appropriation se finalisait dans l'écriture de récits de vie. Les écrits des auteurs ouvriers étaient marqués par l'engagement et la lutte contre l'ignorance populaire qui perpétuait l'assujettissement de leur classe. Les intellectuels de la classe ouvrière - des autodidactes - étaient aussi des intermédiaires entre la culture savante et leurs racines ouvrières, dont l'instruction les avait partiellement coupés.

Il existait aussi un décalage entre écriture et lecture. La domination masculine apparaissait fondée sur la maîtrise de l'écriture et seule la capacité de lecture était enseignée aux femmes. En outre leur alphabétisation était souvent limitée à la lecture de textes de piété. Au niveau populaire, la lecture et l'écriture ne représentaient donc pas un bloc uniforme mais des phases distinctes et successives articulées de manière différente selon les parcours de chacun.

De telles perspectives sur la place de l'écrit en milieu non-écrit changent les rapports trop rigides entre culture orale et culture écrite et remet en cause l'opposition entre culture populaire et culture savante. Ce sont les liens entre lecture et écriture qui sont étudiés. Les "pratiques d'écritures" apparaissent dans ce passionnant ouvrage bien plus partagées par l'attention qui est portée aux usages sociaux et aux pratiques des acteurs.

ANNALES, Histoire, Sciences Sociales
54, Bd Raspail, - 75006 Paris
<http://www.ehess.fr/editions/revues/annaes/accueil.html>

■ **Genèses**

n° 44, Revue trimestrielle, éditions Belin,
septembre 2001, 175 pages

Sciences sociales et histoire, Enseigner la nation

L'introduction du dossier principal que comporte cette livraison de la revue *Genèses* souligne l'intérêt de l'étude des manuels scolaires, un des chantiers porteurs d'un débat possible entre le passé et le présent. Le genre des manuels dont la forme actuelle se fixe au cours du XX^e siècle, avec l'institutionnalisation des établissements éducatifs, offre un terrain de réflexion à la croisée de plusieurs domaines de recherche en regain : l'histoire de l'histoire, l'histoire de l'enseignement, l'histoire des identités nationales. Chacun des trois articles qui composent ce dossier montre que les impératifs pédagogiques de la transmission du savoir historique ne sont pas indépendants de la conjoncture politique. Celle-ci ne s'exerce pas directement et donc ne se lit pas immédiatement. Pour ce faire, chaque enquête sur les manuels doit examiner le fonctionnement et le dispositif d'élaboration des manuels, entre la hiérarchie administrativo-politique, la géographie du monde des enseignants et la tonalité des débats idéologiques et intellectuels.

A travers les exemples égyptien, allemand, japonais et français, le lecteur de ce dossier compare des situations différentes qui mettent en perspective les enjeux de l'histoire nationale entre les événements et les mouvements mondiaux, les principes universalistes et les objectifs identitaires d'un Etat. La traduction des tensions entre l'infra-national et le supranational sur les plans scientifiques et pédagogiques est également fonction des acquis de la discipline historique et de la constitution de l'identité professionnelle des enseignants d'histoire. Au sein de la corporation, le statut des auteurs de manuels, offre plusieurs profils et les cas étudiés évoquent les modèles de rédacteur « intellectuel et bureaucrate », de pédagogue vulgarisateur, d'enseignant innovateur. Ces différents facteurs déterminent des orientations diversifiées à l'enseignement de l'histoire et par voie de conséquence à l'écriture des manuels, qui doivent répondre à des exigences concomitantes : transmission de connaissances, discours de méthode et finalités civiques.

La réception des manuels est un aspect difficile à étudier : les articles du dossier, s'ils élargissent leur spectre d'analyse au-delà des limites des contenus, ne parviennent pas à étendre leur perspective socio-historique jusque vers l'impact véritable de ces vecteurs d'enseignement de la nation. A considérer cet impact à travers les manuels comme objets de débat - cognitif, professionnel et/ou politique - et à travers les types de réactions - implicites et explicites - que ces outils pédagogiques constituent face à ces débats, ce dossier livre des hypothèses stimulantes pour une réflexion historiographique à partir d'un genre habituellement délaissé par la recherche.

GENÈSES, revue trimestrielle
Iresco, 59-61, rue Pouchet,
75849 Paris - Cedex 17
geneses@iresco.fr
éditions Belin, 8, rue Férou
75278 Paris - Cedex 06

BOURSES DE RECHERCHE

✓ IRMC - Attribution des bourses 2002 (sélection le 4 février)

■ **Ahmed BOUBAKAR**, Le droit de la famille dans le Maghreb arabe - Master « Droit dans le Monde Arabe », Université de Paris I, dir. Ali MEZGHANI.

■ **Maher BEN REBAH**, *La dynamique industrielle et la constitution de l'aire métropolitaine de Tunis* - DEA de géographie à l'Université de Tours, sous la direction de M. Jean-Paul BORD.

■ **Maxime DEL FIOL**, *La figuration du réel dans l'œuvre poétique de Lorand Gaspar et de Salah Stétié* - DEA de littérature comparée géographie à l'Université Paul Valéry - Montpellier III, sous la direction de M. Guy DUGAS.

■ **Florian DESCHAMPS et Antoine LAFFEZ**, *la métropolisation de Tunis* - DEA, Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine de Nice, sous la direction de M. Robert ESCALIER.

■ **Nabila EFFINA**, *Savants maghrébins en Egypte du XVIe au XIXe siècles* - Thèse de doctorat en histoire moderne à l'Université Mohammed V - Rabat sous la direction de M. Abderrahmane EL MOUDDEN.

■ **Linda GHARIANI**, *La répartition des populations migrantes selon les origines géographiques et leurs itinéraires migratoire dans les quartiers d'habitat spontané péri-urbain de Tunis* - Thèse de géographie à l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, sous la direction de M. Joël PAILHE.

■ **Alain GIROD**, *Faits d'évolution en arabe moderne à travers un corpus de presse égyptien*, lauréat du Prix de thèse de l'IISM-EHESS.

■ **Ali HBAIEB**, *Bizerte et sa région au Moyen Age et à l'époque Moderne : étude de géographie historique* - Thèse en histoire sous la direction de Pierre GUICHARD.

■ **Chiraz MOSBAH**, *L'héritage colonial tunisois de 1900 à 1930 : étude architecturale et décorative des édifices de style néo-mauresque* - Thèse en archéologie islamique Université de Paris IV, sous la direction de Marianne BARRUCAND.

■ **Bassem NEIFAR**, *Littoralisation et aménagement de l'espace : quels modèles en Tunisie ? L'exemple du golfe de Gabès* - Thèse en géographie de l'Université de Provence, sous la direction de M. Roland COURTOT.

✓ Bourses de recherche - PACA

La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur a mis en place un dispositif de financement de bourses de recherche proposées aux étudiants en thèse de doctorat qui participent à la mise en œuvre d'un projet à vocation économique, sociale et culturelle.

Chaque projet doit associer un étudiant, un laboratoire de recherche et un partenaire socio-économique.
Date limite de dépôt des candidatures pour l'année 2002-2003 : le **20 mai 2002** - Contacts : bourses-region@hdr.cr-paca.fr

✓ Institut de Recherche sur le Développement (IRD)

- Deux appels d'offres consultables en ligne (<http://www.irmcmaghreb.org/actudoct/index.ht>) :
DSF - Bourses d'échanges scientifiques de courte durée (ESCD)
- DSF - Bourses de formation continue (BFC)

Contact : IRD, 213, rue La Fayette, 75 480 Paris, Cedex 10 - Tél : 01.48.03.75.71- Fax : 01.48.03.79.79

E-mail : kpenou@paris.ird.fr ou rambaudi@paris.ird.fr

Date limite de dépôt des candidatures : le 2 avril 2002

SOUTIEN AUX RECHERCHES POST-DOCTORALES

✓ **Institut de Recherche sur le Développement (IRD) - Programme CORUS** (Coopération pour la Recherche Universitaire et Scientifique)

Programme du Ministère Français des Affaires Etrangères destiné à faire émerger des compétences scientifiques dans le cadre d'un partenariat entre les équipes de recherche des pays appartenant à la Zone de Solidarité Prioritaire (ZSP) et françaises. Appel d'offres pour des équipes de recherche.

Les dossiers de candidature doivent être présentés **avant le 30 avril 2002**. L'appel complet et les formulaires de candidature sont à télécharger au format .pdf sur le site de l'IRD :

<http://www.ird.fr/fr/info/corus/corus.shtml>

RENCONTRES DE JEUNES CHERCHEURS

■ 18-20 mars 2002 Gafsa - Le chercheur et ses sources

Rencontre de jeunes chercheurs organisée, dans le cadre des Journées d'Etudes *Les savoirs historiques en Tunisie*, par l'Institut supérieur des Etudes Appliquées en Humanités de Gafsa (dir. Brahim JADLA) et l'Unité de Recherche Dirassat - Etudes Maghrébines (Université de Tunis). Coordination : Abdelhamid HENIA. Contact : Fax : 71.567.551
E-mail : Abdelhamid.Henia@fshst.rnu.tn

■ ArchiLab 14-16 mai 2002 - 4^e rencontres internationales d'architecture d'Orléans

La vocation d'ArchiLab est, depuis 1999, consacrée à la prospective au niveau national et international de la jeune architecture de recherche tournée vers un questionnement de sa pratique. Les 4^e rencontres internationales d'architecture d'Orléans réuniront 60 équipes françaises et étrangères autour de problématiques liées à l'écologie. Chaque équipe invitée présentera un ou deux projets, leurs processus, concepts, réalisations s'il y a lieu, à travers des outils comme le dessin, la maquette, la vidéo ou l'installation.

Le principe d'ArchiLab est avant tout de créer une plateforme de débat et de constituer un réseau international d'architectes amenés à se rencontrer de manière régulière.

Contact : Les commissaires : Marie-Ange Brayer, Béatrice Simonot - ArchiLab - 88, rue du Colombier - F-45000 Orléans
Tél : 02.38.62.47.67 - Fax : 02.38.62.45.71
<http://www.archilab.org>

■ Ecole doctorale d'été à Damas 15-21 octobre 2002

Analyse spatiale et histoire urbaine : outiller les historiens des villes (périodes moderne et contemporaine)

L'IREMAM, en collaboration avec L'Ecole française de Rome, l'Institut français d'études arabe de Damas et l'Orient Institut de Beyrouth, organise, à Damas, du 15 au 21 octobre 2002, une Ecole d'été qui s'adresse à des étudiants et jeunes chercheurs, doctorants ou ayant soutenu leur thèse depuis moins de deux ans, dont les recherches portent sur les villes du monde méditerranéen aux époques moderne et contemporaine.

Cette semaine d'étude poursuit deux objectifs. Il s'agit tout d'abord de sensibiliser et de former des étudiants en histoire aux méthodes de l'analyse spatiale, depuis l'échelle des géographes

jusqu'à celle de l'architecture en passant par celle de la morphologie urbaine. Il s'agit aussi de réfléchir à la légitimité de ces méthodes dans le champ de l'histoire urbaine, à leurs intérêts, à leurs apports et à leurs limites. La formation reposera à la fois sur des conférences-bilan sur l'usage de l'analyse spatiale en histoire urbaine (en France, en Italie, aux Etats-Unis...), sur des cours théoriques (terminologie, traitement des sources cartographiques) et sur un exercice pratique de terrain dans les quartiers de Damas fondés à la fin du XIXe siècle.

Les dossiers de candidature devront être parvenus avant le 31 mai 2002 à : Jean-Luc Arnaud - IREMAM-MMSH

5, rue du Château de l'Horloge

BP 647 13 617 Aix-en-Provence cedex 1

E-mail : jlarnaud@mmsh.univ-aix.fr ou weber@oidmg.org

Fax : 00 33 (0)4 42 52 43 72

L'appel à candidature peut être consulté sur le site de l'IRMC :

<http://www.irmcmaghreb.org/actdoct/EDDamas.pdf>

■ INRA - Mission des Relations Internationales

Création d'une liste de diffusion « Boursiers étrangers » pour maintenir des contacts étroits avec les boursiers et stagiaires qui ont effectué un séjour dans un centre INRA

LECTEUR ARABISANT

✓ Ecole Normale Supérieure - Lettres et Sciences Humaines

Recrutement d'auditeurs libres à l'agrégation d'arabe

La section d'arabe de l'ENS Lettres et Sciences Humaines de Lyon propose aux étudiants au moins titulaires d'une maîtrise d'arabe des postes d'auditeurs libres à l'agrégation pour l'année universitaire 2002/2003.

Des bourses peuvent être offertes selon des critères d'excellence.

Les dossiers (lettres de motivation du candidat et d'un professeur du candidat, CV, relevé de notes licence et maîtrise) doivent être envoyés **avant le 15 avril** à :

ENS Lettres et Sciences Humaines

(à l'attention de Makram Abbes)

15, parvis Descartes - 69366 Lyon cedex 07

Renseignements : Makram Abbes, 00.33.(0)4.37.37.62.17,

makram.abbes@ens-lsh.fr

Renseignements pour le logement : 00.33.(0)4.37.37.60.00

Abonnement, informations :

<http://listes.inra.fr/wvs/info/boursiers-etrangers>

E-mail: bacilieri@paris.inra.fr

RÉSUMÉS ET COMPTE-RENDU DE THÈSES

Plusieurs revues proposent des résumés ou des comptes rendus de thèses ayant trait au Maghreb.

- *The Maghreb Review*, vol. 24, n° 3-4, 1999 (dernière livraison) : résumés des thèses en langues anglaise et française

- *Revue d'histoire maghrébine*, n° 105 : compte-rendu par Pierre Soumille de la thèse d'Anne-Marie PLANEL, soutenue en novembre 2000 à l'EHESS.

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE SUR LE WEB

ALEPH - Un nouveau moteur de recherche pour les sciences humaines et sociales a été inauguré en mars 2001. Sa particularité est de n'indexer que les sites spécialisés en

sciences humaines et sociales, selon trois sections :

Section littérature : <http://www.aleph.ens.fr>

Section histoire et sciences sociales : <http://www.revues.org/aleph>

Section linguistique : <http://www.aleph.ens.fr/linguistique>

SOUTENANCES DE THÈSES

■ **Muriel SAJOUX-BEN SEDDIK, *Développement rural et transition démographique : le cas du Maroc***. Doctorat : Sciences économiques : Université de Pau et des Pays de l'Adour - UFR Droit, Economie et Gestion : 20 septembre 2001 : 356 f.

Directeur de recherche : Henri REGNAULT, professeur à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour -

Autres membres du Jury : Jamal BOUOYOUR, maître de conférences à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour - Youssef COURBAGE, rapporteur, directeur de recherche à l'INED - Paris - Jacques LE CACHEUX, professeur à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour - Michel VERGNIERES, rapporteur, professeur à l'Université de Paris 1 - Panthéon Sorbonne.

■ **Paola PINNA, *Patrimonio culturalen, sistemi locali e turismo in Tunisia : il caso del parco archeologico di Uthina (Oudhna)*** -

Tesi di Laurea : Università degli Studi di Cagliari : Facoltà di scienze politiche : settembre 2001.147 f. Relatore : Giovanni SISTU.

■ **Moncef OUANES, *Islam, Elites, Modernisation et Société dans la Lybie contemporaine***. Thèse d'Etat en Sociologie : Tunis : Université de Tunis I-FSHS : 2000 : dir. Abdelwahab BOUHDIABA.

PRIX DE THÈSE

✓ Prix de thèse de l'ISMM-EHESS

La distribution solennelle des prix aura lieu le 25 mars à la mairie du 6e arrondissement de Paris.

Lauréats :

- Géraldine CHATELARD, *Briser la mosaïque : lien social et identités collectives chez les chrétiens de Madaba, Jordanie, 1870-1997*.

- Patrick HAENNI, *Banlieues indociles ? Sur La politisation des quartiers péri-urbains du Caire*.

- Jean-Pierre VAN STAEVEL, *Les usages de la ville. Discours normatif, habitat et construction urbaine dans l'Occident médiéval (Xe-XIVe)*.

Mentions :

Eric BUTEL, Laurence DENOZ, Eric GERMAIN, Marie LADIER, Brigitte VOILE.

Autres mentions :

Kamal CHACHOUA, Anne-Laure DUPONT, Alain GIROD, Marie MIRAN, Meryem SEBTI, Ahmed ZARGUEF.

✓ **Prix Clio 2002 en faveur de la recherche archéologique** Clio, spécialiste du tourisme culturel, offre trois prix d'une valeur de 4500, 3000 et 1500 euros ainsi qu'un prix spécial du



E-mail : mail@irmcmaghreb.org
<http://www.irmcmaghreb.org>

Activités de l'IRMC

- ✓ **14 mars 2002**
Al-Andalus : 711-1492
 Conférence de **Pierre GUICHARD**, Université de Lyon II
- ✓ **5 avril 2002**
L'expérience du divin dans l'Algérie contemporaine
 Conférence de **Sossie ANDEZIAN**, (CNRS)
 Coordination et présentation : **Katia BOISSEVAIN**
- ✓ **10 avril 2002 Paris**
 Réunion du Conseil Scientifique de l'IRMC
- ✓ **19-20 avril 2002**
 3èmes Journées scientifiques du séminaire de l'IRMC
Territoire, populations et pouvoirs : la construction politique des territoires
Statut et usages de la mémoire dans les sciences humaines et sociales ;
 Participations : **Marie-Claire LAVABRE** (CEVIPOV-Paris), **Claude LIAUZU**, et **Hichem DJAIT** (FSHS)
 Coordination : **Haoua. AMEUR-ZAÏMÈCHE**
- ✓ **19-20 avril 2002 Poitiers (MSH)**
 Réunion intermédiaire du programme *Les nouvelles configurations migratoires internationales : mobilités et réseaux* ; co-organisée par l'IRMC et le laboratoire MITI
 Coordination : **Hassan BOUBAKRI**
- ✓ **26-27 avril 2002 Aix-en Provence (MMSH)**
La réforme de l'Etat dans le monde islamo-méditerranéen aux 19e et 20e siècles, à partir de l'exemple du Maghreb
 Réunion intermédiaire co-organisée par l'IRMC et l'IEMAM-MMSH
 Coordinations : **Odile MOREAU** (IRMC) et **Sylvie DENOIX** (MMSH)

VACANCE DE DEUX POSTES DE VOLONTAIRES CIVILS INTERNATIONAUX (VCI)

Deux postes de VCI susceptibles d'être pourvus à l'Institut de Recherche sur le Maghreb

Contemporain à Tunis à compter des 1er juin et 1er septembre 2002 :

Secrétaire de rédaction de *Correspondances*, webmaster, documentaliste... gestion et exploitation graphique de données statistiques (cartographie thématique, SIG), en lien avec l'équipe de chercheurs de l'IRMC.

L'appel à candidature est disponible en ligne :

<http://www.irmcmaghreb.org/appelvci.pdf>



E-mail : cjb@iam.net.ma
<http://www.ambafrance-ma.org/ceshs>

Activités du CJB

- ✓ **6 mars 2002**
 Rencontre avec **Bernard CUBERTAFOND**, professeur à l'Université Paris VIII, auteur de *La vie politique marocaine*, l'Harmattan, 2001
- ✓ **7 mars 2002**
Stratégies et choix résidentiels
 Conférence de **Catherine BONVALET** dans le cadre du séminaire « Villes et sciences sociales »
 A l'Ecole Nationale d'Architecture
- ✓ **21 mars 2002**
La ville, territoire du temps
 Conférence de **Marcel RONCAYOLO** dans le cadre du séminaire « Villes et sciences sociales »
 A l'Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme
- ✓ **11 avril 2002**
La contrainte foncière dans les projets d'aménagement et de restructuration des quartiers irréguliers : problèmes posés et réponses
 Conférence de **Alain DURAND LASSERVE** dans le cadre du séminaire « Villes et sciences sociales »
 A l'Ecole Nationale d'Architecture
- ✓ **16 avril 2002**
Mémoire d'acteur
 Conférence de **Mohammed HARBI** dans le cadre du séminaire « Ecriture de l'histoire »
- ✓ **7 mai 2002**
Histoire et mémoire
 Conférence de **Benjamin STORA** dans le cadre du séminaire « Ecriture de l'histoire »
- ✓ **9 mai 2002**
Lutte contre l'habitat insalubre et participation des populations
 Conférence de **Naima LAHBIL TAGEMOUATI**, dans le cadre du séminaire « Villes et sciences sociales »
 A l'Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme
- ✓ **23 mai 2002 I.N.A.U.**
La troisième révolution urbaine moderne
 Conférence de **François ASCHER**, dans le cadre du séminaire « Villes et sciences sociales »
 A l'Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme

**PRESENTATION DES ETUDES ARABES
ET ISLAMIQUES (E.A.I.)
A L'UNIVERSITE DE CADIX**

Mohamed MEOUAK

Historien professeur à la Faculté de philosophie et de Lettres de l'Université de Cadix

Le panorama actuel de l'enseignement universitaire en Espagne, et aussi dans l'ensemble de l'Europe, oblige à admettre avec réalisme qu'il y a une grande tendance vers ce que l'on appelle les critères de « rentabilité » comme moyen de mesurer la qualité et par conséquent la viabilité des spécialités dites « minoritaires ».

Après une longue et difficile bataille, la spécialité des E.A.I. à l'Université de Cadix a été mise en place en juin 1994. Dès le début de sa création, les enseignants de la spécialité se sont préoccupés de savoir s'il était opportun d'avoir, en Andalousie, une autre sphère d'E.A.I. prenant en compte, entre autres facteurs, la « rentabilité » et le « marché, étudiant ». Un des éléments qui fut pris en compte pour la mise en marche des E.A.I. à Cadix fut la situation géographique de la ville et de la région, très proche du détroit de Gibraltar et véritable point de contacts entre les mondes arabe et européen. Cette disposition naturelle favorisa de manière décisive la création de la « *Licenciatura de Filologia arabe* » (à mi-chemin entre « Maîtrise » et « D.E.A. » français) et qui allait avoir une nette orientation vers le Maghreb.

L'un des paris de la nouvelle spécialité d'E.A.I. était de ne pas répéter les schémas et plans des autres Universités espagnoles dotées d'E.A.I. Il fallait éviter l'étude de l'arabe comme une langue « morte » parce que l'on condamnerait l'étudiant à en faire seulement un « traducteur ». Par conséquent, on ne prendrait pas en considération les diverses facettes aussi bien géographiques que culturelles des mondes arabe et islamique.

La spécialité d'E.A.I. s'est construite autour de deux axes principaux. Le premier consiste en l'acquisition théorique et pratique de la langue arabe appuyée par l'étude des matières suivantes contenues dans le cursus : « Langue arabe I & II », « Grammaire arabe » et « Histoire de la langue arabe ». Le deuxième est caractérisé par l'étude de matières mettant l'étudiant en relation étroite avec les

mondes arabe et islamique du Maghreb : « paléographie, épigraphie et numismatique du Maghreb et al-Andalus », « Histoire et civilisation du Maghreb et d'al-Andalus », « Arabe marocain », « langue berbère I & II » et « Sources historico-géographiques médiévales du Maghreb et d'al-Andalus ».

Les E.A.I. de l'Université de Cadix n'oublient pas cependant l'étude des autres matières traditionnelles qui procurent à l'étudiant une formation classique en littérature, histoire et pensée. Il existe un éventail intéressant de matières comme « Institutions islami-ques », « Pensée religieuse et juridique islamique », « Sources historico-géographiques médiévales de l'Orient » qui donnent les moyens de mieux comprendre l'Islam dans ses divers milieux historiques, sociaux, géographiques mais aussi culturels.

En plus des matières indiquées ci-dessus, il est permis d'étudier des enseignements optionnels comme la « Métrique et rhétorique arabes », « Presse arabe », « Genres littéraires et critique littéraire arabes ». Terminé le cursus qui le conduira à l'obtention de la « *Licenciatura* » en quatre ans, l'étudiant peut préparer un doctorat en suivant les cours méthodologiques et spécialisés du programme doctoral. Les enseignants d'E.A.I. proposent souvent des cours en fonction de leurs champs de recherche comme par exemple « Hagiographie et sainteté au Maghreb médiéval », « Confréries et soufisme au Maghreb médiéval », « Pouvoir politique dans l'Islam classique ». Durant l'année universitaire 2000-2001, il y avait trois thèses inscrites et portant sur des thèmes aussi variés que l'étude du dialecte arabe de Chefchaouen, l'immigration maghrébine en Espagne ou encore la médecine traditionnelle au Maroc. Pour ce qui est des conventions d'échanges entre les Universités, les E.A.I. de l'Université de Cadix se trouvent insérées dans le programme européen « Socrates ». Certains enseignants ont mis en place et signé, selon des critères pédagogiques et scientifiques, des conventions avec des centres comme l'INALCO de Paris, l'Université Libre de Berlin, l'Université de Louvain, l'Université de Fribourg, l'Université d'Helsinki.

ANNONCES

■ **6 mars 2002 TUNIS**
La société tunisienne en 2000 : Approche quantitative.
Conférence de Laroussi El Amri dans le cadre du séminaire Sources et Méthodes en Sciences Humaines et Sociales, au CERES à 16h00
CERES - 3, place Ali Zouaoui Tunis

■ **6-7 mars 2002 TUNIS**
Droit des gens naturel et relations entre les peuples dans l'espace méditerranéen autour de la Révolution française
Journées d'étude organisées par le Département d'Histoire de la Faculté des Lettres de la Manouba, la société des Etudes Robespierriennes et l'Institut d'Histoire de la Révolution Française (Paris I) à la Faculté des Lettres de la Manouba.
Contact : Rachida Tlili Sellaouti, Faculté des Lettres Manouba, Campus Universitaire, 2010 Manouba.
Fax : 71.255.137.
E-mail : rachidatlili@yahoo.fr
Marcel Dorigny, Société des Etudes Robespierriennes, 17, rue de la Sorbonne, 75231 Paris cedex 05.
Fax : 01.60.77.11.04.
E-mail : mdorigny@aol.com

■ **6-8 mars 2002 SFAX**
Les espaces marginaux,
Troisième colloque de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Sfax.
Département de Géographie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, B.P. : 553, 3000 Sfax - Tunisie
Fax : 00 216 74 670 540

■ **7 mars 2002 MARSEILLE**
Entre histoire coloniale et histoire nationale : questions à l'historiographie algérienne
Conférence de Omar Carlier (Université Paris I) Dans le cadre du séminaire *Réflexions autour du fait colonial Histoire et anthropologie des colonisations (XIXe-XXe siècles)* organisé par l'EHESS, Marseille et la MMSH, Aix-en-Provence dans le cadre des enseignements de la

formation doctorale de sciences sociales de l'EHESS
Contact : Isabelle Merle
Tél : 04.91.10.62.17
E-mail : i.merle@newsup.univ-mrs.fr
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH)
5, rue du Château de l'horloge, 13009 Aix-en-Provence
2e jeudi de chaque mois, 14h-16h30, Salle 101

■ **8 mars 2002 TUNIS**
L'Événement au nom de l'Islam
Conférence de Abdelwahab Meddeb organisée par le Centre d'Etudes Maghrébines à Tunis (CEMAT).
CEMAT Impasse Menabrea - 19 bis, rue d'Angleterre 1000 - Tunis
Tél : 216.71.326.219
Fax : 216.71.328.378
E-mail : cemat@planet.tn

■ **8 mars 2002 TUNIS**
Esthétiques de l'Islam dans les arts plastiques contemporains en Afrique
Séminaire dans le cadre des journées de l'IISMM IISMM, 96, Bd Raspail - 75006 Paris
Tél : 01.53.63.02.40
Fax : 01.53.63.02.49
E-mail : IISMM@ehess.fr
www.ehess.fr/centres/institut

■ **8 mars 2002 TUNIS**
Confluences linguistiques : Kaddour Ben Nitram et les sabirs de Tunis
Conférence de Kmar Kchir Bendana ISHMN, Université de la Manouba) dans le cadre du séminaire de Habib Kazdaghli, *Confluences et particularismes dans les villes méditerranéennes (XIX-XXe siècles)*.
Salle Hassen Husni Abdelwahab, Faculté des Lettres de Tunis - Manouba.

■ **9 mars 2002 PARIS**
La culture jeune contre la Culture ?
Séance du Collège de philosophie avec Philippe Raynaud, Pascal Bruckner, Monique Dagnaud et Eric Deschavanne.
Amphi Descartes, 17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris
Contacts : patrick.savidan@paris4.sorbonne.fr
phtavoillot@noos.fr

■ **11 mars 2002 PARIS**
La criminalisation de l'immigration
Journée d'étude organisée par l'unité de recherches Migrations et société (UMR 7032). Université de Paris 7, Amphi 50
Immeuble Montréal Dalle des Olympiades, 103 rue de Tolbiac 75013 - Paris
Coordination : Christian Poiret et Christophe Daum
urmis@paris7.jussieu.fr
Tél : (00.33).01.44.27.56.66

■ **12 mars 2002 TUNIS**
Intelligence : test et culture. Le contexte tunisien.
Table ronde autour de la présentation de son ouvrage par Mohamed Riadh Ben Rejeb, au CERES à 16h00
CERES - 3, place Ali Zouaoui Tunis

■ **13 mars 2002 TUNIS**
Atelier de jeunes chercheurs en ethnomusicologie.
Séance animée par Zouheir Gouja dans le cadre du séminaire annuel *Recherches sur le Patrimoine* du CERES et du Laboratoire régions et sources patrimoniales en Tunisie (Université de la Manouba). Au CERES à 15h 3, place Ali Zouaoui

■ **13-15 mars 2002 OUJDA**
Le mariage mixte dans les relations maghreb-européennes
Colloque international organisé par la Cellule d'Etudes des Relations Internationales du Maroc (CERIM) avec le concours de la Fondation Konrad Adenauer Université Mohamed 1er, FSJES, Amphi II
Contacts : Prof. Meriem Aouam, Prof. Mama Hamimida, Prof. Lahoucine Oulqaïd
B.P. 480 Oujda 60.000 MAROC
Tél : 00212 67 08 34 05 -
Fax : 212-56-500-600
E-mail : oulqaïd@ziri.univ-oujda.ac.ma ou oulqaïd@yahoo.fr

■ **13-15 mars 2002 LYON et BRON**
Paroles vivantes et mouvantes
Colloque international sur la littérature orale.
Contact : christine.fleury@lyon.iufm.fr
http://www.africultures.com

■ **14-15 mars 2002 TUNIS**
Regards obliques sur l'orientalisme : la peinture des sociétés d'Islam, au XIXe siècle et après
Séminaire dans le cadre des journées de l'IISMM IISMM, 96, Bd Raspail 75006 - Paris
Tél : 01.53.63.02.40
Fax : 01.53.63.02.49
E-mail : IISMM@ehess.fr
www.ehess.fr/centres/institut

■ **15 mars 2002 PARIS**
La constitution de la discipline historique en Afrique du Nord: le rôle des sociétés savantes,
conférence de Omar Carlier et Nabila Oulebsir dans le cadre du séminaire sur *la construction des savoirs et des disciplines en Afrique du Nord et en Méditerranée (XIXe et XXe siècles)*.
CHSIM-EHESS, 96 Boulevard Raspail, 75006 - Paris.
Tél : 01 53 63 02 40
E-mail : alain.messaoudi@univ-valenciennes.fr
nordman@ehess.fr
oulebsir@ehess.fr
nabila.oulebsir@univ-poitiers.fr

■ **14-16 mars 2002 TUNIS**
La tribu dans le monde arabo-islamique : état des lieux et nouvelles perspectives.
Colloque international organisé par le laboratoire *Le monde arabo-islamique médiéval* de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Tunis.
Contact : Radhi Daghfous, Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Tunis, 94, Bd du 9 avril 1938, 1007 - Tunis.
Tél : (216) 71.560.840 ; 71.560.950 ; 71.560.932
Fax : (216) 71.567.551
E-mail : radhi.daghfous@fshst.rnu.tn

■ **14-15-16 mars 2002 TUNIS**
L'Afrique au XVIIe siècle - Mythes et réalités
Colloque international, organisé par la l'Université de la Manouba, Faculté des Lettres, Centre International de Rencontres sur le XVIIe siècle. Président du colloque : Pr. Alia Baccar. Président CIR 17 : Pr : Wolfgang Leiner (Tübingen)

■ 15 mars 2002

AIX-EN-PROVENCE

L'homme et les animaux domestiques

Séminaire d'anthropologie comparative organisé par le Musée National des Arts et Traditions Populaires Centre d'Ethnologie Française (MNATP/CEF) et l'Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative

d'Aix-en-Provence (IDEMEC) coordonné par Jean-Pierre Digard et Dionigi Albera :

Tél : +33.(0)4.42.52.41.46
E-mail : albera@mmsh.univ-aix.fr

Denis Chevallier :
Tél : +33.(0)1.44.17.60.21
E-mail : denis.chevallier@culture.gouv.fr

■ 15 et 16 mars 2002 PARIS

La République et l'Europe

Colloque international en Sorbonne, Amphithéâtre Liard Conceptions libérales et républicaines de la nation ; Comment penser les limites de l'Europe ?

Une République européenne multiculturelle ? Identité européenne et République post-nationale ?

UFR de philosophie et de sociologie
1, rue Victor Cousin Paris, 75005

Contact : Patrick Savidan
E-mail : Patrick.Savidan@paris4.sorbonne.fr

■ 16 mars 2002 LILLE

La contribution des organisations de solidarité issues des migrations internationales / OSIM à la solidarité nationale et internationale

Rencontre organisée par Lianes coopération avec le concours de la Commission Coopération Développement et du conseil régional Informations : Lianes coopération - 23, rue Gosselet-59000 Lille
Tél/Fax : +33.(0)3.20.85.10.96 E-mail : lianes-coope@freesurf.fr

■ 19 mars 2002 PARIS

L'Irak après le 11 septembre

Colloque organisé par le Centre d'Études et de Recherches Internationales, en collaboration avec le Centre d'analyse et de prévision du ministère des Affaires étrangères, CERI - 56 rue Jacob

75006-Paris

Tél : + 33 (0) 1 58 71 70 00

Fax : +33 (0) 1 58 71 70 90

E-mail : info@ceri-sciences-po.org

http://www.ceri-sciences-po.org

Contact : dubaquier@ceri-sciences-po.org

Responsable scientifique : martinez@ceri-sciences-po.org

■ 20-21 mars 2002

BRUXELLES

Dialogue interculturel

Colloque organisé par la Commission européenne - DG EAC/Action Jean Monnet Bâtiment Charlemagne S3
http://europa.eu.int/comm/dgs/education_culture

■ 20 mars 2002 PARIS

Bandits and Bureaucrates in the Ottoman Empire

Séminaire de recherche par Karen Barkey organisé par le Centre d'Études et de Recherches Internationales (CERI), Groupe de recherche "Sociologie des entreprises criminelles", animé par Jean-Louis Briquet et Gilles Favarel-Garrigues

CERI - 56, rue Jacob
75006 Paris
Tél : +33 (0) 1 58 71 70 00
Fax : +33 (0) 1 58 71 70 90

E-mail : info@ceri-sciences-po.org
http://www.ceri-sciences-po.org

■ 20-24 mars 2002

FLORENCE

Third Mediterranean Social and Political Research Meeting

Rencontre organisée par le Programme Méditerranéen du Centre Robert Schuman (RSCAS - EU) sur :

« **Industrial districts and local clusters : an alternative pattern of development and economic integration in the Mediterranean** »
medmeet@iue.it
http://www.iue.it/RSC/MED/meeting2002-callWS.htm

■ 21 mars 2002 MARSEILLE

De la justice pendant la guerre d'Algérie

Conférence de Sylvie Thénault (IHTP, Paris) à propos de son ouvrage *Une drôle de justice*, (Découverte, Paris, 320 pp, 2001). Dans le cadre du séminaire : *Réflexions autour du fait*

colonial Histoire et

anthropologie des

colonisations (XIXe-XXe

siècles) organisé par

l'EHESS, MMSH, Aix-en-

Provence Contact : Isabelle

Merle

Tél : 04.91.10.62.17

E-mail : i.merle@

newsup.univ-mrs.fr

Maison Méditerranéenne des

Sciences de l'Homme

(MMSH)

5, rue du Château de

l'horloge, 13009

Aix-en-Provence

■ 22-25 mars 2002 TUNIS

Contrôle et distribution de

l'eau dans le Maghreb

antique et médiéval

Colloque international

organisé par l'Institut national

du patrimoine de Tunisie et

l'Ecole française de Rome à

l'Institut national du

patrimoine et au musée de

Carthage

Institut national du patrimoine

4, place du Château - 1008

Tunis

Fax : 00.216.71.56.04.19

Véronique Sejournet - Ecole

française de Rome - Piazza

Farnese, 67 - 00186 Roma

Tél : 00.39.(0) 6.68.60.12.32

Fax : 00.39.(0) 6.68.60.48.34

E-mail : secrant@ecole-

francaise.it

■ 28 mars 2002 MARSEILLE

Droit et colonies

Conférence de Jean-Robert

Henry (IREMAM,

Aix-en-Provence) dans le

cadre du séminaire :

Réflexions autour du fait

colonial Histoire et

anthropologie des

colonisations (XIXe-XXe

siècles) organisé par

l'EHESS, MMSH, Aix-en-

Provence Contact : Isabelle

Merle

Tél : 04.91.10.62.17

E-mail : i.merle@

newsup.univ-mrs.fr

Maison Méditerranéenne des

Sciences de l'Homme

(MMSH)

5, rue du Château de

l'horloge, 13009 Aix-en-

Provence

14h-16h30, Salle 101

■ 2-5 avril 2002 SALÉ

(MAROC)

Management et

entreprenariat de l'économie

sociale et solidaire.

Vers une pensée économique

et sociale de la diversité.

Colloque international

organisé par la Faculté des Sciences juridiques, économiques et sociales

de Sala Al Jadida (Salé) en

collaboration avec le Groupe

de Recherche sur les

Economies Locales/IMN,

Laboratoire de l'Université

du Littoral Côte d'Opale.

Comité d'organisation

de la Faculté des Sciences

juridiques, économiques

et sociales

de Sala Al Jadida, B.P. 5295,

Salé, Maroc.

faculte1@caramail.com

daghri@caramail.com

abouabdelmajid1@

caramail.com

Tél : 00.212.37.83.06.01

00.212.37.83.35.79

Fax : 00.212.37.83.35.81

Contact en Europe :

H. Zaoual, hassan.zaoual@

univ-lille1.fr ou zaoual@univ-

littoral.fr

■ 3-6 avril 2002

HAMMAMET

The Second International

Conference on Middle

Eastern and North African

Popular Culture. Oral

Literature Today.

Conférence organisée par le

département d'anglais de

l'Institut Supérieur des

Langues de Tunis et the

Association for the Study of

Middle Eastern and North

African Popular Culture

(ASMENAPC).

Contact : Dr Monia Hejaiej,

monia.hejaiej@planet.tn

ISLT, 14 Ibn Maja, University

of Carthage, Cité El Khadra,

1003 - Tunis

Fax : 00 216 71 770 134

■ 10 avril 2002 TUNIS

Atelier de jeunes chercheurs

en Histoire et patrimoine,

animé par Abdelhamid

Larguèche dans le cadre du

séminaire annuel *Recherches*

sur le Patrimoine du CERES

et du Laboratoire régions et

sources patrimoniales en

Tunisie (Université de la

Manouba). A 16h 00 au

CERES

3, place Ali Zouaoui. Tunis

■ 18 avril 2002 MARSEILLE

Réflexions autour de l'œuvre

d'Edward Saïd.

L'orientalisme en Extrême-

Orient

Conférence de Laurent

Dartigues (Shadyc, Marseille)

dans le cadre du séminaire

Réflexions autour du fait

colonial Histoire et

anthropologie des colonisations (XIXe-XXe siècles) organisé par l'EHESS, et la MMSH, Aix-en-Provence
Contact : Isabelle Merle
Tél : 04.91.10.62.17
E-mail : i.merle@newsup.univ-mrs.fr
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH)
5 rue du Château de l'horloge, 13009 Aix-en-Provence

■ **19 avril 2002 PARIS**
L'Égyptologie: un nouveau regard sur l'Égypte contemporaine, conférence de Pascale Ballet dans le cadre du séminaire sur la *construction des savoirs et des disciplines en Afrique du Nord et en Méditerranée (XIXe et XXe siècles)*.
CHSIM-EHESS, 96 Boulevard Raspail, 75006 Paris.
Tel : 01 53 63 02 40 (secrétariat).
E-mail : alain.messaoudi@univ-valenciennes.fr
nordman@ehess.fr
oulebsir@ehess.fr
nabila.oulebsir@univ-poitiers.fr

■ **19-20 avril 2002 TUNIS**
Penser la communication en Tunisie, en Afrique et dans le Monde Arabe : essai d'un bilan critique.
Institut de presse et des sciences de l'information
2010 Mannouba
Tél : 600.831 /981 /980 /298
Fax : 600.465

■ **26 avril 2002 LONDRES**
Colonial Iconography and Popular Culture
Conférence organisée par le Francophone ACP (Africa, Caribbean and the Pacific) Research Group.
Helena Scott
French Research Coordinator
School of Social Sciences, Humanities and Languages
University of Westminster
309 Regent Street
London W1B 2UW, U.K.
Tél : 44.(0)20.7911.5000
Fax : 44.(0)20.7911.5870
E-mail : scotth@wmin.ac.uk

■ **26-28 avril 2002 MALTE**
Mediterranean Maritime History Network (MMHN)
Conférence de lancement
Contact : Dr. Carmel Vassallo
Mediterranean Institute

University of Malta - MSIDA
MSD 06 - Malta
Fax : (356).21.33.64.50
E-mail: cvall@um.edu.mt
http://www.um.edu.mt/news/mmhnindex.html

■ **28-29 avril 2002 COPENHAGUE**
Histoire d'Algérie entre réalité et aspirations
Premier colloque organisé par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Emir Abdelkader des Sciences Islamiques
Tél / Fax : 031.92.74.47 / 031.92.21.79 / 031.92.47.35

APPELS À CONTRIBUTION

■ **20-22 mai 2002 RABAT**
Recherches urbaines maghrébines. Fabrications urbaines et gouvernances
Journées de travail organisées par le Centre Jacques Berque dans le cadre de son programme de recherches sur la ville et l'urbain. Deux axes de travail principaux sont retenus : Fabrication urbaine et Gouvernance urbaine.
Centre Jacques Berque (CJB)
Recherches urbaines
Ambassade de France - 1, rue de Annaba - Rabat-Maroc
cjb@iam.net.ma

■ **25-27 juin 2002 MEKNÈS**
Tourisme et développement durable au Maroc
Séminaire organisé par l'Ecole Nationale d'Agriculture, l'Ecole Nationale d'Ingénieurs des Travaux Agricoles de Clermont-Ferrand, la Région de Meknès et le Ministère du Tourisme. La problématique étudiée sera le tourisme rural comme vecteur de développement durable ainsi que des professionnels et ONG en relation avec le secteur.
Informations : Zoubir Chattou, ENA, BP S/40 Meknes, Maroc
Tél : 212.(0)55.30.02.40/41
Fax : 212.(0)55.30.02.38
E-mail : chattou43@hotmail.com

■ **1er juillet 2002 DURHAM**
Marginalities
Conférence post-doctorale internationale organisée par le Département de

français de l'Université de Durham. Des propositions de contribution de 400 mots doivent être envoyées **avant le 1er avril 2002** à :
Laetitia Vedrenne or Elizabeth Hart - Dept. of French
University of Durham
Elvet Riverside - New Elvet - Durham - DH1 3JT
E-mail : e.a.hart@durham.ac.uk ou
laetitia.vedrenne@durham.ac.uk

■ **14-17 août 2002 COPENHAGUE**
Peoples of Middle East : Traditional Values and Modern Challenges in the Anthropological Perspective.
Atelier dans le cadre de la 7ème Conférence bi-annuelle EASA.
Le but principal de l'atelier est d'analyser la tendance générale et les mécanismes de l'adaptation culturelle des sociétés moyen-orientales traditionnelles au défi de la modernisation du Moyen Âge tardif à nos jours.

Les participants sont invités à discuter les caractéristiques de la culture générale et politique dans la région, incluant ses dynamiques passées et présentes. Les aspects religieux de la culture semblent extrêmement importants pour l'étude de cette région.
Contacts : Darya A. Khaltourina - Department of Cultural Anthropology, Russian Academy of Sciences, 30/1, Spiridonovka St. Moscow 103001, Russie
Tél : + 7 (095) 291 4119
Fax : + 7 (095) 202 0786
Email : lihoborka@netscape.net
Iliia V. Zaitsev - Institute of Oriental Studies of the Russian Academy of Sciences, 12 Rozhdestvka St., Moscow 103031, Russie
Tél : + 7 (095) 925 7788
Fax : + 7 (095) 925 7788
Email : ilia-zaitcev@mtu-net.ru

■ **28 et 29 octobre 2002 PARIS**
L'Islam politique en Afrique subsaharienne d'hier à aujourd'hui : discours, trajectoires et réseaux
Journées d'études internationales organisées par le laboratoire SEDET

de l'université de Paris 7
Denis Diderot
(Groupe Afrique Noire et GREMAMO)

■ **13-14 Décembre 2002 GABÈS**
Le savoir-faire local dans la gestion des ressources naturelles en pays méditerranéens
Premier Séminaire International de « GDEL »
Deux grands thèmes seront abordés :
1. Théories, connaissances et méthodologies ;
2. Acteurs, expériences et études de cas
Les personnes désirant présenter une communication sur les thèmes proposés sont invitées à envoyer un résumé d'une page et le bulletin de participation **avant le 30 juin 2002**
Contact : Abdallah Ben Saad
Tél : + 216.75.227.325
Fax : + 216.75.228.088
E-mail: Abdallah.Bensaad@ira.rnrt.tn
GDEL Publiposte B.P.
11 Avenue de Paris - 6001 Gabès - Tunisie

■ **10-12 Janvier 2003 SHEFFIELD**
Marie Cardinal : A Retrospective
Conférence organisée par le Département de français de l'Université de Sheffield en association avec le Center for Gender Studies in Europe.
Un appel à contribution est lancé autour des thèmes : autobiographie et fiction ; le couple ; l'oeuvre de Cardinal ; la relation mère-fille ; écriture et renaissance ; maternité et créativité ; l'abjection ; les voix post-coloniales ; le vague et le réglé.
Un résumé de 300 mots doit être soumis **avant le 31 août 2002**.
Contact : Dr Emma Webb
Dpt of French - The University of Sheffield
Sheffield, United Kingdom
S10 2TN
Tél : +44.(0)1.14.22.22.869
E-mail : e.webb@sheffield.ac.uk

S o m m a i r e

RECHERCHES EN COURS

| | |
|--|----|
| Katia BOISSEVAIN <i>Pureté rituelle et différenciation sociale dans le culte de Saïda Manoubiya</i> | 3 |
| Pierre-Arnaud BARTHEL et Nabil SMIDA <i>Nouveaux lieux communs et modernité urbaine dans l'espace résidentiel Nord de Tunis (El Menzah, El Manar, les Berges du Lac)</i> | 11 |
| VIENT DE PARAÎTRE | 18 |
| REVUES | 20 |
| ÉTUDES DOCTORALES | 21 |
| ACTIVITÉS DE L'IRMC ET DU CJB | 23 |
| ESPACES DE RECHERCHES | 24 |
| CALENDRIER SCIENTIFIQUE | 25 |

Correspondances donne la parole à des enseignants-chercheurs, chercheurs et doctorants et leur offre la possibilité d'informer la communauté scientifique de leurs travaux ou de leurs recherches en cours.

Ces publications se font dans le cadre de différentes rubriques :

- *Positions de recherche*, qui tend à restituer la teneur et l'actualité du débat scientifique sur un thème donné, à travers l'analyse critique d'un ouvrage, le compte-rendu de l'état d'un projet de recherche, une communication scientifique.

- *Recherches en cours*, qui accueille les présentations par leurs auteurs de travaux intermédiaires dans un projet de recherche : mémoire (DEA ou maîtrise) ; thèse en cours ; travaux collectifs, type séminaire.

- *Thèses*, qui rend compte des travaux de thèse récemment achevés.

Ces textes doivent relever du champ des sciences sociales et humaines et concerner le Maghreb et le Monde arabo-musulman, soit par le champ de l'étude soit par les questions épistémologiques et méthodologiques qu'ils traitent. *Correspondances* privilégie notamment les contributions qui mettent l'accent sur la recherche de terrain. Les manuscrits doivent comporter 33 000 signes pour respecter les contraintes éditoriales du bulletin et être transmis sur support informatique.

المحتويات

| | |
|--|----|
| تعطي نشرة "مراسلات" الفرصة للمدرسين والباحثين وطلبة الدكتوراه للتعبير عن أفكارهم والتعريف بأعمالهم وبحولهم. تصنف محتويات "مراسلات" إلى ثلاثة أبواب : | 3 |
| "مواقف بحث" و "بحوث بصدد الإنجاز" و "أطروحات". يهدف باب "مواقف بحث" إلى إبراز أهمية النقاشات العلمية وحداتها حول محور معين من خلال التحليل النقدي للمؤلف أو تقرير حول بحث في طور الإنجاز أو مداخلة علمية. أما في باب "بحوث بصدد الإنجاز" يقدم الباحثون بأنفسهم النتائج الأولية لمشاريع بحث هم بصدد إنجازها في نطاق شهادة التعمق في البحث أو شهادة الدكتوراه أو أعمال البحث الجامعية. وفي باب "الأطروحات" تعرض "الأطروحات" التي وقعت مناقشتها حديثا يجب أن تركز النصوص المقترحة اهتمامها بميداني العلوم الإنسانية والاجتماعية لبلدان المغرب والعالم العربي الإسلامي وذلك على مستوى حقول الدراسة والتساؤلات الاستمولوجية والمنهجيات المتبعة. | 11 |
| نوجه "مراسلات" اعتنائها الأول إلى الدراسات الميدانية حتى ينسنى "لمراسلات" احترام الشروط التطبيقية للنشر وإخصاص النصوص التي تلقاها لقواعد الإرسال المعلوماتي، يجب أن لا تتجاوز المقترحات 33000 رمزا. | 18 |
| | 20 |
| | 21 |
| | 23 |
| | 24 |
| | 25 |

بحوث بصدد الإنجاز :

كاتيا بواصفان

صفاء الطقوس والتمايز الاجتماعي

عند التبرك بالسيدة المنوية

بيار-أرنو بارتال ونبيل صعيدة

الأماكن العامة الجديدة والحدائق العمرانية بالمجال السكني

الشمالي لتونس العاصمة (المنازة، المنار، صفاق البحيرة)

آخر ما صدر

المجلات

دراسة مرحلة الدكتوراه

أنشطة معهد البحوث المغاربية المعاصرة

فضاءات بحث

الرزنامة العلمية